



LES PIEDS SUR TERRE #2  
**SÉNÉGAL, FRANCE,  
BURKINA FASO**

Charles



1

SÉNÉGAL



BORDEAUX  
CASABLANCA  
DAKAR





# ARRIVÉE À YOFF LAYENNE





## 26 FEVRIER, MONUMENT DE LA RENAISSANCE MON AFRIQUE EST UN MONDE DE FEMMES

mon afrique est un monde de femmes, de douceur, de sourires, entouré de leur attention, de leur prévenance ;  
je l'avais déjà constaté l'an dernier, les gens ici se regardent, s'observent et se reconnaissent ; très souvent, avant même de le demander, tout arrive ; de par mon attitude, mon regard ou mes gestes, je traduit mes besoins, mes envies, en fines observatrices mes hôtes devançant la parole y répondent souvent avant même que je ne les connaissent moi même ;  
depuis quatre jours chez oumy, que je ne connaissais pas avant d'arriver, amie de mes amies sur facebook, de plus en plus irremplaçable autant pour mon voyage que pour fomentier une révolution dans la première dictature arabe venue ;  
depuis quatre jours donc, arrivé comme un cheveu dans la soupe, de tripes, dans cette famille composée presque exclusivement de femmes, je baigne dans mon jus, de mangue ;  
sophie, la maman de oumy, adorable poupée wolof, aby ma copine qui suit tout mes faits et gestes, saly plus discrète mais qui se rapproche, faty pareil et bébé oumy qui me suit comme mon ombre, reste les deux frères, discrets taquins et sympa  
je baigne dans l'amour, la nonchalance et la joie de vivre simple, je l'accepte



## 25 FEVRIER, PREMIER ATELIER, RETOUR A KHAR YALLA TAIBA UN AN APRES

vendredi 25 février, quatrième jour à dakar, premier atelier au centre khar yalla, un an après le premier atelier des pieds sur terre en afrique ;

en une sorte de cérémonial, je reviens sur mes pas, avec la surprise pour tous de me voir réapparaître et comme je le pensais la joie des retrouvailles ;

levé tôt, je pars de yoff layenne, un car rapide jusqu'à la patte d'oie, traversée de khar yalla en ébullition, il est 9 heures, le soleil commence à cogner très fort, chargé comme une mule, papier, peinture, pinceaux, je commence à suer, mais ça va dépoter ; je suis en avance j'en profite pour aller boire un bon café touba devant le centre, je discute avec le menuisier devant la porte qui m'a reconnu et me demande comment ça va, depuis l'an dernier ; son atelier est dans la rue, cette année il a construit une petite cabane pour ranger ses outils le soir et éviter d'avoir à les trans-

porter chaque jour ;  
il est dix heures, je rentre dans l'école, toujours aussi émouvant, 250 enfants, 3 ans, 4 ans et 5 ans, 500 yeux qui me regardent, des petites mains qui s'agitent, ils veulent tous serrer la mienne, un peu d'agitation "hé, hé ! faites silence, croisez les bras", tout le monde croise les bras, comme par magie ;

je prépare le matériel , les maitres et maitresses sont rompus à l'exercice et préparent la salle, nous distribuons pinceaux, peintures, feuille et ça démarre ;

comme certains petits étaient là l'an dernier, ça part sur les chapeaux de roues et chose fasci-

nante je retrouve les mêmes motifs que l'année dernière ; il y a quelques "cracrabouillages" mais la plupart des enfants s'appliquent, lavent consciencieusement leur pinceau pour changer de couleur, les enseignants à l'affût changent l'eau quand elle est sale, les feuilles quand les enfants ont finis, ils sont parfait ; la séance se passe, je n'ai pratiquement rien à faire que d'observer, m'émerveiller et dessiner ;

je sers des dizaines de mains qui se tendent sur mes passages, réponds aux dizaines de "comment tu t'appelles";

assis je dessine je rigole avec les petits et je verse quelques larmes de bonheur, d'ailleurs, je me rends compte que depuis un an, je pleurs





très souvent, de joie, devant tout les petits tellement mignons et émouvants ;  
à la fin de la matinée c'est l'apothéose, les enseignants font chanter tout ce petit monde ;  
"alouette, gentille alouette" un chœur quasi parfait, incroyablement juste et rythmé, 250 pious pious de 3 à 5 ans, ensemble, ça prend au tripes par la puissance sonore dingue ;  
je chiale encore, comme une grosse madeleine rose, j'ai commencé à bronzer ;

et pour tenter de cacher mes larmes, je reprends avec tout le monde  
"et la tête, alouette" ;



26 FÉVRIER, AISSATOU SOUFFLE SUR LES BRAISES



CE MATIN DIMANCHE SÉANCE DE PEINTURE A LA MAISON





## 27 FEVRIER, L'ENTREPRISE DE TRANSPORT EN BAS DE LA MAISON

hier ça s'est couvert vers 16 heures le ciel était noir, à 17 heures il faisait nuit et la pluie battait fort ;

les couchers de soleil ici sont aussi beaux qu'ailleurs, mais une chose à laquelle je ne me ferais jamais sous les tropiques c'est la nuit noire à 18 heures, au mieux ;

mes longues soirées d'été ne sont que souvenirs ; à 20 heures je tombe de sommeil en pensant qu'il doit être 23 heures bien tassé ; ce matin je traverse le quartier pour aller chez le boutiquier, je suis embrumé, comme le temps, le ciel est resté gris et bas, les bruits sont étouffés ; mais tout les gens que je croises sont ravis et me disent "il fait beau temps" ; oui, c'est vrai j'avais oublier ; au début on ne comprends pas, la sensation est physique elle ne se fait sentir qu'un petit peu après,

aujourd'hui ma chemise n'est pas collé à mon dos en sueur comme d'habitude après un raid de 100 mètres dans le quartier ; aujourd'hui je me sens léger pas de sensation de poids sur les épaules ; aujourd'hui le soleil ne brûle pas tout ce qu'il touche, aujourd'hui on peut respirer, l'air est même presque frais, c'est incroyable, en revenant à la maison le carrelage est presque froid, le bois n'est pas chaud, l'eau du robinet non plus, le béton non plus ;

je n'avais jamais vu ça ; à la radio, il paraît qu'il fait 24 degrés ; je dois me raviser, effectivement, il fait beau temps, aucunes raisons de faire la gueule ;



bébé oumy  
toujours prête  
à faire des bêtises

samedi matin Sati écaulle le poisson sur le toit



## MARDI 1ER MARS, CENTRE AMINATA MBAYE, LE RETOUR, UN AN APRÈS

10h30, centre aminata mbaye, centre pour les enfants déficients mentaux, ce matin, mardi 1er mars, séance de peinture à la récréation ;

contrairement à l'an dernier où j'avais fait des séances dans chaque classe, ce matin nous étendons des nattes dans la cour, nous préparons le matériel, tous les âges sont là mélangés, la séance est en libre accès ;

les enfants sortent de leurs classes et s'approchent curieux de cette installation ;

au début un peu timides, quelques enfants qui se souviennent, s'installent, bientôt suivi par tous les autres, les deux nattes bien que grandes sont vite saturées, les maîtresses en installent une autre ;

maintenant tous les enfants peignent, les uns sur les autres dans un joyeux brouhaha, mais dans le calme, chacun est concentré sur sa feuille et une fois finie, en redemande une autre, en me

montrant celle qu'ils viennent de faire ;  
en une demi heure la cour est pratiquement recouverte de peinture  
ils s'amuse sous la surveillance efficace des maîtres et maîtresses  
11h30, le sifflet de la fin de la récré retenti, les enfants ramassent le matériel et viennent me le rendre, tous ça dans le calme, quelques uns finissent encore leur peinture ;  
peu à peu tout le monde regagne sa classe rapide efficace, je n'ai pas franchement eu le temps de souffler tant les enfants ont produits ;  
changer l'eau, aider ça et là certain, changer les feuilles, ça a carburé sec  
je lave le matériel, range le tout dans mon sac ;  
prends les dessins en photo, les rends à une maî-

tesse, qui me demande si il est possible d'avoir un autre livre de l'aventure de l'an dernier, j'en ai laissé un au centre, je lui explique que le prix et le poids m'ont limités pour en amener ;  
mais pad'panique il est téléchargeable sur le site [contentpourrien.free.fr](http://contentpourrien.free.fr), sans www, gratos ; elle note l'adresse et me dis que ça va surement intéresser les parents des enfants  
parfait lui dis-je : je diffuse, tu diffuses, il diffuse, nous diffusons, vous diffusez, ils diffusent, et c'est bien le but ;  
je sors lessivé, un café touba, un car rapide, retour à yoff layenne pour une douche





## SÉANCE DANS L'ÉCOLE DE ABY, CE2, AVEC DES 8, 9 ANS

passé la semaine dernière, les enfants sont au courant j'arrive un peu en avance, j'attends dans les couloirs avec un vieux maître comme un baobab, qui faisait la sieste au soleil, il m'explique qu'il a des rhumatismes aux chevilles et aux genoux, d'ou la tête au soleil

les enfants galopent dans les cursives et passent tous nous serrer la pogne, 200 ou 300 mains, le maître me dit que c'est tous les jours pareils, ça le fatigue "ils veulent tous me serrer la main" moi ce n'est pas tous les jours, alors j'adore ;

15h30 la classe commence, j'entre, tous les enfants sont là, ils ont amené un verre en plastoc chacun, seul matériel que je ne fournis pas et ont préparés leur cahier de dessins, nous distribuons le matériel avec le maître, tous le monde est sage et attends ;

une fois tous le monde servit j'explique la technique, les enfants savent faire, top ;

toujours un peu hésitant sur la liberté totale de sujet, ça commence doucement, mais très vite ils ont compris et ça y est ils peignent, tout est calme ;



## LA VIE À DAKAR

à l'exemple de plus en plus de leurs aînés, les petits mecs sénégalais rêvent tous d'une carrière internationale, fuir la misère la balle au pied ; les filles elles pensent pouvoir user de leurs charmes via FB, badoo ou autre 123 love, pour ferrer un toubab, se marier et visa en poche, approcher les terres occidentales ; bien sur j'exagère, je noircis le trait, je suis excessif, je l'ai toujours été, ce n'est pas maintenant que je vais changer, les mecs aussi vont sur internet ; un pote l'autre soir me demandait, "trouve moi une blanche, n'importe laquelle, juste qu'elle soit regardable" en aidant une des filles de la maison à converser avec un correspondant américain sur FB, je me suis retrouvé très vite en pleins ébats onaniste en ce qui le concernait ; elle, rêvait, visa ; ils n'étaient pas sur la même planète ; sa soeur très jolie plante tropicale, s'est mariée à un énorme toubab rose, italien de 130 kg tout nu, elle se retrouve cloîtrée à la maison dans une petite ville froide du nord de l'italie, ne connaissant absolument personne, ayant négocié son visa contre le mariage, elle ne voyait pas l'europe comme cela, elle a laissé derrière elle une petite fille de douze ans élevée par la grand mère

elle vit enfin sont rêve et assure à toute la famille que tout va bien, comme la plupart des migrants qui se retrouvent en occident et qui n'avouons jamais à leur famille, la triste réalité dans laquelle ils vivent ; un jeune étudiant la semaine dernière s'est fait arrêter à l'aéroport, il avait grugé les divers barrages et s'est retrouvé sur le tarmak, prêt à s'envoler croyait il vers l'europe, mais il s'était trompé d'avion et s'était présenté sur une ligne intérieure, il a finalement eu plus de chance qu'un précédent l'an dernier, que l'on a retrouvé mort congelé dans un train d'atterrissage à l'arrivée ;

lorsque nous nous promenons avec mon amie aïssa dans la rue, tout le monde nous matte, certain mecs d'un regard réprobateur, pensant que je viens leur voler leur nana et les filles jalouses comme des poux

de la chance, croit elle, qu'elle a d'être avec un toubab, un des symbole ici à dakar de réussite ; car il faut le savoir le toubab est nécessairement riche, vit dans un château, a plusieurs voitures, ils le disent tous les jours à la télé ;





UNE JOURNEE CHEZ AISSATOU





## L'AUBERGE VIA VIA

ça y est, une semaine à yoff layenne et les piou piou me connaissent, assis sur le rebord de la devanture d'un magasin de fringues, je dessine, tranquille, c'est l'attroupement ; les enfants sont fascinés, par le dessin qui se fait sous leurs yeux, un groupe de petites filles passent : "bonzour charles", je suis sidéré et heureux, ce sont des petites de la classe de CE2 où j'ai fait une séance ;

une dizaine d'enfants me montent dessus pour mieux voir, les grands intrigués s'arrêtent, appellent leur potes, pour leur montrer ;

je vois défiler plein de gensse, comme j'ai dessiné pas mal d'endroits du quartier, la mercière, le boucher, le primeur, le resto d'à côtés, les gensse passent, il ont entendu parler de ce toubab qui dessine tout ce qu'il voit, c'est la fête au village ;

le vigile assoupi à côtés lève un oeil, et s'en sert pour le jeter sur mon carnet, il me dit : "vous êtes un zénie", je lui répond humblement : " ze m'amuse, c'est de la patience", il me dit : "et de l'observation, vous savez ouvrir les yeux"



L'AUBERGE VIAVIA





PROMENADE DANS YOFF





Le port de  
Mohamed

Le port à Yoff dimanche matin





## ET TOUJOURS LES PETITS TALIBÉS

les talibés sont les enfants qui suivent l'école coranique, ces enfants arrivent parfois de la campagne, leurs parents pieux les confient en toute confiance à un marabout à la ville, pour qu'ils étudient le coran ;

au sénégal malheureusement, beaucoup d'entres eux, ce retrouvent dans la rue à faire la manche pour ramener 500 francs cfa par jour à un marabout qui n'en a que le nom ; marabout qui collectionne les enfants et les 500 francs

pendant que le marabout fait du lard à l'inverse sous le prétexte fallacieux de connaître le dénuement, prôné par l'islam, les enfants passent souvent leur enfance entière à vivre dans la misère, à mendier et à ne jamais rien apprendre que la frustration, formé à mendié ou déformé à voler en grandissant ils grossissent les rangs de la petite délinquance des villes africaines

et ils ne revoient parfois leur parents qu'ados, ou jamais ;



## 8 MARS, C'EST CHOUETTE LA VIE

il faut une à deux semaines pour que la magie de la peinture opère ;

j'arrive dans un quartier où je ne connais personne et je passe mes journées à l'arpenter, le quadriller, tout est neuf, je me perds dix fois et je me retrouve, les rues regorgent de têtes inconnues ; une séance de peintures puis deux, quelques dessins d'ambiances et les choses se passent naturellement, avec douceur tout ce que j'aime ;

le dessin et la peinture sont des clefs dont je me sers avec délectation et sans retenues pour entrer dans le quotidien des gens ;

avec les enfants c'est évident, c'est d'ailleurs la plupart du temps par eux que tout arrive ;

volontairement je me place en vue, en générale au milieu de tous le monde, les curieux s'approchent, très vite une petite foule se presse autour de moi et du dessin, il faut parfois que j'use de ruses pour arriver à continuer ce que je fais ; tant chacun veut être le plus près possible de l'action, parfois en plein jour il fait nuit sur mon carnet, ils vivent le dessin en direct avec moult «oh»,

«ah», les remarques et la discussion vont bon train ;  
cet attroupement intrigue les plus grands qui finissent par s'approcher aussi ;  
c'est effectivement la manière la plus tranquille que je connaisse et utilise chaque jours à divers endroits de la ville ;  
et donc au bout de deux semaines, ces gens pour qui j'étais et un parfait inconnu, me reconnaissent ;  
toutes ces têtes inconnues il y a peu sont devenues, issar, fatim, aziz, binta, abdou, mohamed ;  
en me re-croisant il me demande de pouvoir se revoir dans le carnet ou de revoir telle ou telle scène à laquelle ils ont participé ;  
parfois quelqu'un que je ne connais pas encore

mais qui lui m'a vu me demande un peu vexé : "et moi, tu ne m'as pas dessiné ?" ;  
à l'épicerie on m'offre le café touba, à la dibiterie pour le même tarif, le sandwich double de volume, à la sortie de l'école, une foule de petit m'entourent et veulent me serrer la main et bien sûr se revoir dans le carnet ; "tonton sarles, tonton sarles", ceux qui ne me connaissent pas m'appelle encore toubab, très vite corrigés par les autres : "c'est tonton sarles!"  
et ça partout, de la même façon, la peinture charme et tonton sarles est heureux, comblé, reconnu, entouré d'amour et de sachets d'eau fraîche en plastique, qui s'accumulent inexorablement dans la brousse, mais là que faire ?





MARDI GRAS





## YOFF LAYENNE

depuis quelques jours dans une petite auberge sympa de yoff layenne, à cinq minutes de la mer ; j'ai fini par déménager de chez mes hôtes, pour être plus indépendant ;

yoff, village de pêcheurs au nord de dakar ; je me promène comme j'ai déjà eu l'occasion de l'écrire, entouré de piou-pious qui me traquent dans la rue, suivant le cas "toubab peinture" ou "sarles tu me dessine" ;

je suis parti tôt ce matin à plateau, le centre ville de Dakar ; pour négocier l'avenir de "les pieds sur terre" au sénégal avec l'institut français ;

je reviens exténué par la poussière, la pollution et le brouhaha du centre ville, je rase les murs à l'abri du soleil qui commence à cogner sacrément fort, pour filer au plus vite vers la douche salva-

trice ;  
en arrivant à l'auberge, il y a là fatim syra et  
n'geuf, morts de rire, qui me disent que les ga-  
mins du quartier sont venus me demander, "il est  
où tonton sarles", encore une fois comme à peu  
près partout sur la route l'an dernier je suis deve-  
nu l'amis des enfants ;  
ce qui m'attire la sympathie de tous le monde et  
en particulier du personnel de l'auberge qui  
m'appelle effectivement l'ami des enfants ;



pain & chocolat



## 11 MARS, JE CROIS, TU CROIS, NOUS CROYONS ET PENDANT CE TEMPS LA TERRE TOURNE

en déambulant dans le quartier, je parle avec les gens ; le marchand d'art africain pour touriste en veut aux guinéens qui tiennent la plupart des épicerie du coin ; "ce matin j'ai failli louper une affaire avec des toubabs qui voulaient m'acheter un truc, ils n'avaient que 10 000 fcfa, j'ai voulu faire la monnaie chez les guinéens, ils m'ont dit qu'ils n'en avaient pas, j'ai été obligé d'acheter une recharge téléphone de 1 000, là ils l'avaient la monnaie ; c'est toujours pareil avec les guinéens, ils ne veulent jamais te donner de monnaie ; j'aime pas les guinéens, ils sont racistes", je lui demande "tous les guinéens", il me dit "oui tous il faudrait qu'il repartent en guinée", je lui dis "mais là c'est toi qui est raciste", je ne suis pas sûr qu'il soit d'accord, le racisme c'est toujours les autres ;

plus loin je croise ma copine binta, on papotte et elle me présente une copine yafatou, qui arbore un très joli voile fuchsia sur

la tête, voile que je remarque souvent sur les filles, de toutes les couleurs de l'arc en ciel, léger, transparent, qui donne à leur silhouette une grâce infinie et je dirai un sex-appeal certain elle me dit c'est une ibadou, c'est une vraie musulmane ;

je lui demande alors "mais toi tu es musulmane"- "oui bien sûr"- "et tu ne porte pas l'ibadou"- "non"- "tu n'es pas une vraie musulmane alors", je sens le doute poindre dans son esprit et lui dit : "pour être une vraie musulmane il suffit de le montrer alors ? moi je croyais que d'être musulmane ou croyante quelque soit sa foi c'était une histoire entre ton dieu et toi"

binta a décroché, elle me dit «tu veux manger ?» ça tombe bien j'ai faim ;

à l'arrêt du car rapide je rencontre mustapha, électricien et philosophe et perspicace, il me regarde et me dit : «bonjour comment ça va, vous êtes un artiste», nous parlons, quand soudain il me dit : «en europe, vous avez perdu l'humanité, c'est chacun pour soi, parce que vous ne croyez plus en rien, l'autre fois j'ai rencontré des espagnoles, ils ne croyaient même pas en dieu, ils me disaient dieu n'existe pas, nous nous croyons en l'homme; en europe il n'y a plus de religion, c'est pour cela que ça va mal, vous êtes des païens», ce à quoi je lui rétorque «on peut aussi être spirituel sans religion», il me répond "oui mais vous vous êtes un artiste, les artistes sont au dessus des contingences de ce monde, ils sont ailleurs, vous êtes hors du temps", je lui réponds "ça doit être ça" ;

mon bus arrive, nous nous souhaitons une bonne soirée, il me dit «je suis content d'avoir échangé avec vous, au revoir, dieu soit avec vous» ;

dans le quartier il y a beaucoup de gensse pauvres, de femmes célibataires avec enfants, les

enfants sont dans la rue toute la journée, je passe au centre financé par l'auberge via-via ou je loge à layenne voir un sociologue qui travaille dans le centre talibes samaiy xaritte, qui accueille les petits talibés, les soigne, les scolarise, leur donne à manger ; il me dit que au début ils ont eu les pires difficultés à se faire accepter dans le quartier, notamment par les marabouts qui voient d'un très mauvais oeil tout ce qui de près ou de loin leur rappelle l'occident, notamment que l'on leur apprenne le français et qu'ils soit scolarisés ;

il me dit "nos gouvernants n'aiment pas que le peuple soit instruit, qu'il ai son libre arbitre et les religieux ont peur de la culture qui mène au doute, ou quelle quelle soit si elle ne vient pas d'eux; nous les sociologues nous sommes très mal vu, car de fait nous doutons, nous posons des questions, nous critiquons , les puissants n'aiment pas que le peuple leur pose des questions, ni qu'il s'en pose ;

plus tard dans l'aprèm mon amie aïssa me dit comme ça entre la banane et le lait caillé, "il paraît que les francs maçons sacrifient leur premier fils dans des cérémonies secrètes, les francs maçons, c'est pas bon!"







## 12 MARS, Y'A COUPURE

depuis maintenant deux ans que je découvre l'Afrique de l'ouest, je m'y suis habitué, comme tout le monde ;

les artisans chôment, les hôpitaux refuse des urgences, le coca est chaud, la brakina, bramali, bracongo, bra de n'importe où aussi ; tout le monde à sa torche associée à son téléphone, on les appellent parfois "les non-lotis" en référence au quartier non lotis ou ils sont un accessoire indispensable passé 18 heures ;

à la maison on fait comme on peut, nous sommes tous équipés également de lampes leds chinoise qui suivant le modèle peut faire aussi ambiance light show de boite de nuit ;

mais pour l'heure y'a coupure, les gens râlent mais que faire, "il fait chaud, y'a coupure", "il pleut, y'a coupure", en ce moment il ne pleut pas et il ne fait pas très chaud, mais "y'a coupure" ; en réalité le temps ne fait rien à l'affaire; le problème est beaucoup



plus simple ; les machines sont souvent vieilles, rafistolées au mieux quand elles pètent, la puissance de production est très souvent limitée, les machines tournent à bloc donc sont fragilisées, d'où la notion de délestage, très courante et qui amène cette situation ; explication implacable que l'on sert à la population impuissante et qui excuse tout ;

mais dans une ville que je connais bien, où il se trouve que j'ai eu l'occasion de rencontrer un responsable de la centrale électrique, j'ai eu droit à une toute autre explication ; pour faire simple, la centrale a un budget pour acheter du pétrole, le responsable des achats ou un autre, plutôt que d'aller sur le marché se fournir, va faire appel à un réseau de pé-

trole frelaté, mais moins cher, la différence se retrouvera dans sa poche et avec le mauvais pétrole les machines vieilles et fatiguées vont se gripper, se casser, d'où coupure, réparation de fortune et re-coupure ;

les coupures sont permanentes deux à six heures par jours, partout en Afrique de l'Ouest, je donnerai la meilleure note ici au Sénégal où il peut y avoir des coupures de 10 heures par jours, sans discontinuer, cou-

pure d'eau quatre jours à Dakar sans aucune explication sans parler de prévoir ou de prévenir les populations, qu'elles se débrouillent ;

y'a coupure, mais pas partout, le centre ville est généralement épargné, les quartiers résidentiels huppés également, les administrations pratiquement jamais, après pour ceux qui le peuvent, il



existe les groupes électrogènes ; mais le commun des mortels qui si il a l'électricité à la maison n'auras jamais les moyens de se payer un groupe, doit donc attendre, dans le noir le plus total ;

quand y'a coupure d'électricité y'a souvent coupure d'eau avec, je suppose que la pression dans les tuyaux doit être obtenue avec de l'électricité, sinon je ne vois pas ; et coupure d'eau c'est beaucoup plus contraignant que coupure de jus

les marchands de sachets d'eau en plastique sont dévalisés, mais comme y'a coupure, c'est de l'eau chaude ;

il est désespérant de voir que si l'on prends l'exemple de l'industrie privée de téléphone cellulaire qui s'est implantée ces dernières années, comme une trainée de poudre, elle marche sans aucuns problèmes, jamais comme j'en ai déjà parlé, aucun de problèmes non plus de monnaie pour acheter des unités, jamais de coupures ; alors que les infrastructures du pays gérées par les états donc par les citoyens ne servent que les intérêts de quelques chefs de services ou autres et pourrissent lentement en attendant, comme il semble que ce soit le cas au sénégal, d'être racheté par EDF





14 MARS, DAKAR CENTRE, LE DÉPART VERS KAOLACK





16 MARS, L'ARRIVÉE A KAOLACK





## 17 MARS, L'ALLIANCE FRANÇO - SÉNÉGALAISE DE KAOLACK, LE RETOUR

mercredi 16 mars, séance à l'alliance franco-sénégalaise de kaolack, arrivé la veille en bus, 5h30 de bus sur les routes défoncées du sénégal, et encore, la sortie de dakar est enfin terminée, ce qui facilite grandement les choses, en réalité 4 heures pour relier fatick la route est correcte, je suis même surpris, ça roule bien, c'est les 40 derniers kilomètres qui sont épuisant 1h30, on roule pratiquement au pas, il y a des nids de poules dans lesquels on pourrait à l'aise coucher deux ânes sans les voir tellement ils sont gros et profonds; et puis youssou n'dour, j'aimais bien youssou n'dour il y a une quinzaine d'année quand je l'ai découvert avec néné cherry, mais là déjà l'an dernier j'avais pu constater que sa production locale, celle qui ne sort pas du sénégal est vraiment faite pour son public, moi perso j'aime pas, mais bon le personnage est sympathique, je n'ai rien contre lui; mais ici youssou est une multinationale à lui tout seul, presse ra-

dio, télé, maison d'édition de production, jusque là tout va bien, mais le problème est que l'on ne voit que lui, on n'entends que lui et quand ce n'est pas lui ce sont ses productions; je sais que je vais me mettre à dos la grande majorité de mes amis sénégalais; mais là je craque, 5h30 de youssou; j'en ai marre

arrivé sans encombre à kaolack donc, il fait chaud, bien plus chaud qu'à dakar, ici c'est déjà la saison chaude et sèche, l'air est remplie de sel, mes vêtements s'en souviennent, ils durçissent

accueillis comme un prince par aurélie la toujours directrice de l'alliance franco sénégalaise, la séance est prévue pour demain, en attendant nous allons voir modou un de ses amis qui tient une boutique de souvenirs pour toubab collé à l'hôtel de paris;

15 heures le lendemain à l'alliance, le personnel de l'alliance me salut avec joie, c'est bien de revenir sur ses pas, ça reconforte et me conforte dans l'idée que je dois revenir dans les endroits qui m'ont déjà accueillis, tisser des liens durables; je m'installe sur les conseils de monsieur ba, chez les petits, dans la bibliothèque qui leur est dévolue, quelques enfants sont là, ils m'attendaient, la plupart étaient là l'an dernier, ils sont à fonds; 16 heures ça démarre, tranquillement, j'installe les peintures, les feuilles les pinceaux, les enfants s'y mettent; ils peignent sans relâches, 16h30 sans vraiment m'en apercevoir nous sommes passé de 15 à une trentaine, les feuilles volent, le rythme est pris, ça peint au kilomètre ; je n'ai plus le temps de rein faire d'autre que de distribuer les nouvelles feuilles et réceptionner les peintures; chaque enfant tient absolument à me montrer sa peinture et attends mon assenti-

ment, c'est sympa, mais du coup je ne peux plus rien faire d'autre, heureusement j'ai esquissé un dessin en début de séance, je le finirais plus tard

il est 17 heures, la salle est remplie d'enfants accroupis qui peignent; le bonheur, les quelques ados timident ou rétissent au début se sont laissés prendre au jeu, ils peignent aussi; tout est calme;

au fur et à mesure les peintures au début simple, s'étoffent, par mimétisme, les grands s'inspirent des petits pour les couleurs, les petits des grands pour la technique; ils me mangent allègrement une ramette entière de 500 feuilles; 17h30 je suis lessivé, eux non; il n'y a plus de papier, je vais en chercher d'autre qui est finit dans le quart d'heure, il faut s'arrêter, il y a plein de choses aujourd'hui à l'alliance, concert, cours vernissage d'une expo photo magnifique de lutteur sénégalais, ce qui me rabiboche avec ce sport qui m'est totalement étranger de par sa violence et ses règles aussi absconses pour moi que le cricket; monsieur ba revient ils explique au enfants en français puis en wolof pour les tout petits, la fin de la séance ; jeter l'eau dans le seau, ramener les pinceaux et la palette ; chacun s'exécute dans un léger brouhaha sympa, les enfants me sert la main, les filles avec une petite révérence, merci sarles; monsieur ba leur dit "monsieur charles"; les enfants en coeur "merci monsieur sarles", j'ai chaud mais je suis heureux



## 18 MARS, ARRIVÉE A N' DIENDIENG JEUDI SOIR, LE MARCHÉ AUX FRUITS ET LÉGUMES

il est maintenant 14h30 je tends la main un djakarta qui passait par là s'arrête je monte, 150 francs il m'amène à la gare des bus; je me faufile entre les vendeurs de tout et les apprentis qui haranguent les clients, je trouve le car rapide pour n'diendieng, paye 600 francs et monte dans le car, je demande à l'apprenti "on part à 15 heures?", il me répond "on part quand c'est remplie" ;

17 heures 30, après trois litre d'eau 10 glaces à l'eau, des trucs en pagaille à bouffer, je sors du bus pour fumer une clop ; nous sommes toujours à la gare routière; en plein cagnard le bus est un four ; à l'intérieur les gensse attendent patiemment, moi aussi je commence à avoir l'habitude; 18 heures le bus est plein nous partons, ouf un peu d'air

18h30 n'diendieng, de retour dans ce petit village, c'est jour de marché, mais c'est la fin, il reste quelques vendeurs, il y a de

tout, des couleurs incroyables, des parfums pareils et des odeurs d'un autre temps, et il fait chaud, c'est la brousse, le soleil à cogné toute la journée, c'est fou; khadim le frère d'aïssatou vient me chercher, toujours aussi heureux d'être là parmi les villageois, lui qui vient de dakar, sa femme est enceinte de sept mois, la maison où logent les enseignants s'est peuplée depuis l'an dernier, ils ont ramenés leurs femmes leurs enfants, j'arrive tout le monde est content de me revoir, je suis accueilli par papa et awa deux petits bouts de 2 et 5 ans, ils m'adorent direct, moi aussi ; je suis crevé, je prends une douche et nous mangeons ; après manger devant la porte nous prenons le chaud devant la porte je fais un tour au village, les gens sont étonnés de me voir, il n'en

voit pas souvent des toubabs par ici, un petit gars me fonce dessus, "sarles, sarles", je suis scié, il se souvient de moi de l'an dernier, il me présente à tous ses copains trop fier et ne me quitte pas de la soirée, un moment il me dit "sarles moi ze te love", incroyable, je finis par le laisser, et vais me coucher, je suis naze et demain réveille 6h30 pour filer à keur sakou baïdy, le village sans eau sans électricité où je suis passé l'an dernier avec khadim le maître directeur et frère d'aïssatou de dakar





**18 MARS, KEUR  
SAKOU BAIDY  
PAS D'EAU  
COURANTE, PAS  
D'ÉLECTRICITÉ,  
UN VILLAGE AU  
MILIEU DE  
LA BROUSSE**

retour à n'diendieng, douche, il fait 43°

"charles, viens manger", un yassa excellent

et je me remets au boulot, j'ai plein de dessins à colorier ; papa 5 ans l'enfant de la maison et collé à mon bras il me fait bouger sans cesse, si il pouvait il s'assiérait dans mon carnet, je lui dis "bouma yengel" "ne me fait pas bouger", ça marche 2 minutes et après il oublie, il veut voir et ne rien rater du coloriage ;

fin d'après midi nous allons nous promener avec toute la maison, dans la brousse ; nous entrons dans un champs d'acajou ça sent très bon, on a l'impression d'entrer dans un bocal de confiture tellement ça sent fort ; c'est la saison des fruits, les dars cassés,



les grands 8-9 ans



pommes d'acajou, c'est aussi excellent ; il y en a partout, on marche dessus ;

une équipe de femmes se charge de les ramasser et surtout de séparer le fruit de sa noix, qui n'est autre que la future noix de cajou de votre apéritif, cette noix ici aussi vaut de l'or, ou au moins son pesant de cacahuètes

babacar le cultivateur fait la chasse aux enfants qui lui piquent les fruits, les enfants courent dans tous les sens en rigolant, il y en a trop pour babacar, il gueule en les chassant avec son bâton, tous le monde est mort de rire ;

babacar vient voir ce que je fabrique, il se voit sur mon dessin, il rigole et me dit "diérédiéf diérédiéf", merci merci ; babacar sous ses aspect bourru et un mec coul, il en a juste marre de ces gosses qui lui piquent ses fruits et surtout les noix qu'ils vont jeter loin ;

la nuit tombe nous partons, il vaut mieux laisser la brousse aux hyènes ;





20 MARS, DE PASSAGE À KAOLACK





22 MARS, RETOUR À DAKAR, APRÈS MIDI SUR LE TOIT



## 25 MARS PROJET VIA VIA, TALIBES SAMAIY XARITTE, LA SEANCE SUR LE TOIT SOUS LA PAILLOTTE

la séance prévu de longue date dans le centre talibes samaiy xaritte, est pour aujourd'hui ;

j'arrive à 15 heures, dehors devant la porte il y a une réserve d'eau, pour tout le monde ; des talibés qui eux font la manche, viennent se rafraîchir à volonté ;

je monte sur le toit sous la pailote les enfants se réveillent doucement de la sieste, ils s'assoient à leur table, je distribue le matériel, explique la technique, ils connaissent, ils ont peinture une fois par semaine, l'encadrement est efficace et doux, je peux discuter avec les enfants ;

je suis très étonné, malgré leur âges, entre 5 et 8 ans, ils parlent et comprennent le français, je les dessine tranquillement, ils sont affairés sur leur peinture ;

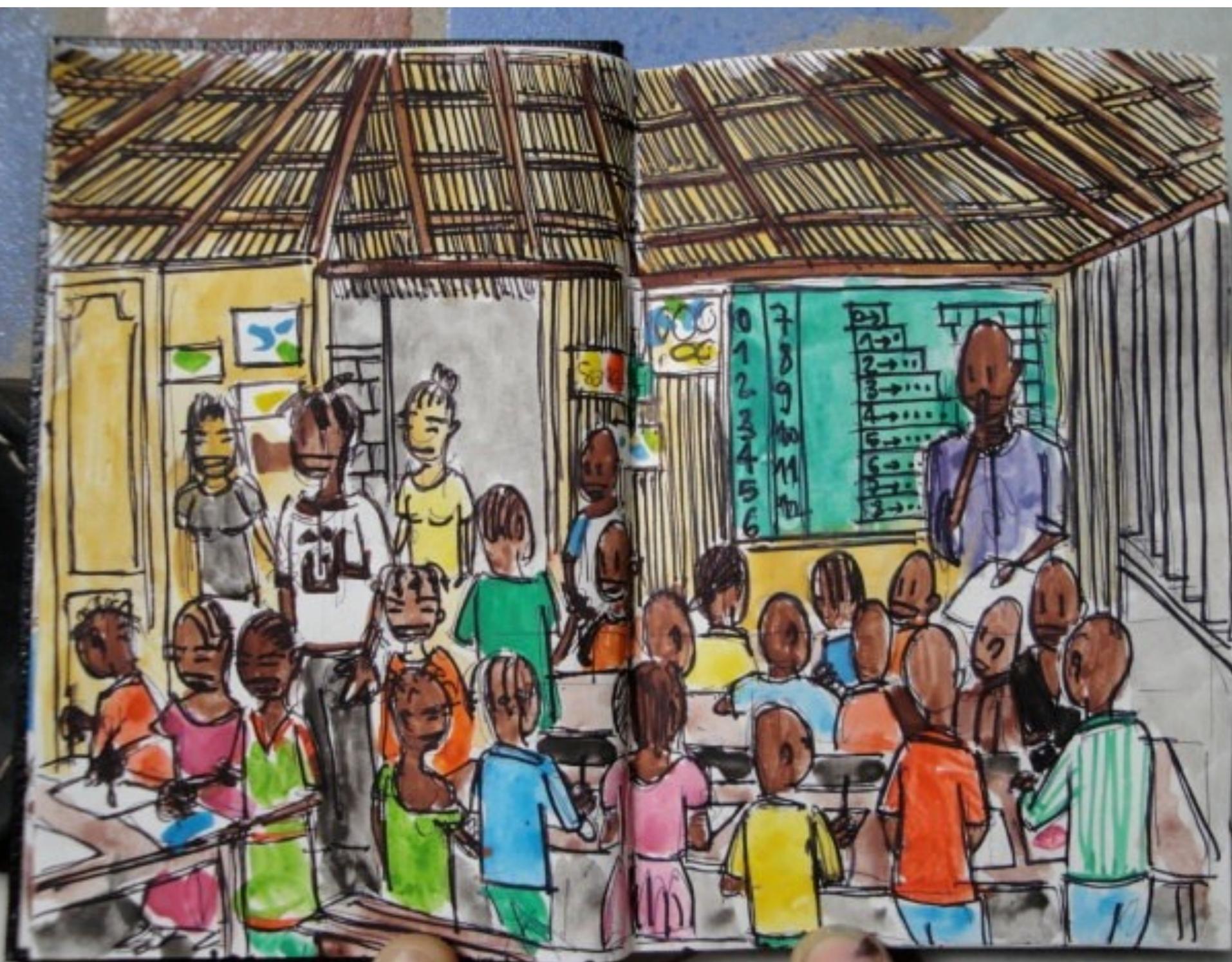
une trentaine d'enfants, ils font trois ou quatre peintures chacun, les couleurs fusent, le calme règne, comme souvent le personnel zélé est un peu trop pressant sur les petits ; je leur passe mon carnet de voyage, ça les occupe ; il laissent les enfants peindre tranquillement ;

le temps de dire ouf, les deux heures sont passées ;

les dessins séchés au soleil et ramassés par les encadrants je passe à la séance de photo, une fois terminée je me retourne, le matériel est lavé

et sèche au soleil, "royal", je rempli mon sac, c'est fini, un vrai bonheur ;

dernier atelier en afrique de l'ouest pour ce printemps





26 MARS, DERNIÈRE SÉANCE DE PEINTURE A DAKAR, SUR LE TOIT DE LA MAISON, AVEC LES PETITS DE LA FAMILLE



## 25 MARS, NOUS NE SOMMES PAS À UNE CONTRADICTION PRÉS

ayant voyagé dans cinq pays d'Afrique ma sensibilité environnementale européenne à parfois était atterrée par la saleté repoussante et scandaleuse de certains coins ;  
ayant longuement observé les choses, j'ai souvent remarqué que les gens après avoir mangés une banane, une mangue des arachides, jettent tout ça par terre ; un animal, des insectes, et plus généralement le soleil feront leurs effets ;  
mais voilà depuis l'invention du pétrole et donc entre autre du sachet, ou du gobelet de café toubou en plastique, la nature ne suit plus ;  
la brousse compte depuis des forêts d'arbres à sachets plastique, les rues des villes on en plus des tas de gobelets usagés, divers morceaux de plastique qui volent ;  
ce matin je fais le ménage dans ma chambre, je sors dans les

rues vides de guediawaye, je vais chercher du pain, ma poubelle à la main je me mets à chercher avec difficultés où la jeter ; regarde à droite, regarde à gauche personne, dans un coin une sorte de cagette soutient un vieux sac de riz, pas tout à fait plein de détritrus, j'y enfourne mon sachet ;

venues de nulle part, quatre personnes me tombent sur le râble en braillant, un me dit "c'est ma poubelle, va mettre ton sachet ailleurs", s'en suit alors une discussion interminable en wolof des quatres protagonistes bientôt rejoint par tout le quartier ; je les laisse, et repars avec mon sachet dépité et coupable ; trente mètres plus loin, un mec passe et me dit de le jeter par terre, il me suggère un endroit "là par exemple" il me montre un endroit n'importe où, au milieu du trottoir, bien en vu, il me demande "il y a quoi dedans?",

le temps que je pose mon sachet il a analysé l'intérieur, tout se revend

sur ses conseils je jète, l'air de rien, ma poubelle dans la rue, n'importe où et là aucunes réactions je m'éloigne tout va bien

en revenant de la boulangerie cinq minutes plus tard, mon sachet a disparu, le type aussi ;



## MERCI MADAME VEIL

mam diar est une jeune africaine, sénégalaise de 25 ans, son ex petit copain est marié ; mais comme il arrive parfois, il revient de temps en temps, pour changer du quotidien ; mam diar est toujours amoureuse ; même si cette aventure est sans lendemain ; comme souvent son ex trompe sa femme avec elle ; un jour ma diar tombe enceinte ; jusqu'ici rien d'anormal ; enceinte, son ex lui proposera le mariage, ici l'homme musulman peut avoir jusqu'à 4 femmes

un mec que j'avais rencontré au marché me disait, l'autre jour, "il y a quatre fois plus de femmes que d'homme sur la terre, donc si on ne prend pas quatre femmes, il y en a qui vont se retrouver seule, dieu a bien fait les choses"

mais voilà mam diar bien que musulmane ne veut pas partager son amour avec une première femme et surtout ne veut pas se

marier avec son ex ; donc elle cache cet grossesse, à tous et surtout à sa famille ; passé trois mois, n'ayant pas de solutions, elle prends son courage à deux mains et sachant que je ne vais pas la laisser tomber, viens me raconter l'histoire ;  
mon sang ne fait qu'un tour et ma carte bleue aussi, sachant qu'ici un avortement clandestin se paye cash, nous faisons tout d'abord un test de grossesse, positif ;  
mam diar se mets en quête de trouver un praticien ; par une amie qui l'a déjà fait, nous allons dans un quartier, devant une maison, elle prends la somme en liquide que je viens de retirer 80 000 F cfa et s'évapore dans la maison, j'attends dehors en dessinant ;  
elle ressort une demi heure plus tard en boitant, le type, j'apprends qu'il s'agit d'un infirmier, lui a mis un machin en plastique dans l'utérus, une sorte de tuyau, une intra-veineuse une intra-musculaire et une ordonnance prescrivant des anti-inflammatoire et basta ;  
elle marche difficilement, elle sent ce truc à l'intérieure, elle veut rentrer chez elle, nous prenons un taxi qui nous ramène, elle se couche, je la laisse ;

deux jours plus tard je reçois un message "j'ai mal je crois que je vais mourir, viens s'il te plaît" ; je fonce chez elle, quand j'arrive dans le salon j'ai du mal à la voir, ensevelit sous une montagne de couvertures, suante, poussant de petits gémissement ; assise sur le bruleur d'encens, la tête enserrée dans un cataplasme d'herbe, elle est brûlante et toute la famille en rond autour d'elle, ses soeurs, ses frères, sa mère, son père ; lui farfouille dans un sachet remplie de médicaments périmés, hésitant entre de l'éferalgan du siècle dernier ou du doliprane, dont l'encre à totalement disparue de l'emballage ; elle me glisse

qu'elle avait trop mal avec ce truc en plastique à l'intérieur et qu'elle la enlevée ;  
je l'extirpe de là et dis à tous, " où est le médecin, elle a besoin d'un médecin", mais elle ne veut pas y aller, elle a peur, elle sait ce qu'elle a ; binta sa soeur reviens et me dis que le médecin à côtés est prêt à la recevoir ; nous la levons non sans mal, elle est vraiment brûlante, j'ai rarement vu ça, nous filons chez le médecin ;  
je sais qu'il faut rester discret, toute la famille est là, j'entre avec mam diar et le médecin dans son cabinet ; je lui demande de me préciser si il est tenu au secret professionnel il me répond que oui, je lui balance alors l'info, mam diar est brûlante mais verte, je lui dit que c'est pour son bien, que le médecin doit savoir ce qu'il a, à traiter, le médecin est catastrophé par la prescription des anti-inflammatoire qui ont fait plus de mal que de bien ; je ressort, dehors sa mère ses soeurs sont liquides ; je rassure tout le monde autant que je le peux, je n'en mène pas large ; cinq minutes se passent, le médecin ressort, "il faut l'hospitaliser de toute urgence elle à 40,4°C est 143 de pulsation par minutes, heureusement la tension est normale ; binta se charge de trouver un taxi, je règle la consultation 2000 f cfa nous montons dans le taxi ; mam diar est au plus mal elle me sert la main à me la transpercer, dans la circulation africaine nous mettons bien dix minutes pour faire les 2 kilomètres qui nous séparent de la clinique ; en arrivant le taximan demande 2000, je n'ai que dix mille, il n'a pas la monnaie, je lui dit d'attendre devant la porte, je reviens ;  
nous entrons dans la clinique, deux sages femmes sont là elle me disent c'est 5000 f la consultation je leur dis nous sortons de chez le médecin ce que nous voulons c'est une hospitalisation, elle s'enferment un moment avec mam diar

et ressortent ; ici il n'y a pas de courant à cause des coupures, ils ne peuvent pas la garder, nous devons aller à l'hôpital ; nous ressortons le taxi est parti, nous marchons 500 mètres pour rejoindre le goudron ; heureusement binta la soeur est venue avec nous, elle négocie le tarif du taxi pour aller à l'hosto, qui passe de 5000 en me voyant à 2500 en voyant l'état de mam diar ; ce coup ci nous traversons la moitié de la ville, le taxi se presse car mam diar vomie dans un sac plastique qui trainait dans mon sac ; sa voiture est une poubelle à l'intérieure comme à l'extérieure, ça pue la pisse à plein nez mais le vomit le subjugué ; nous arrivons à l'hôpital central, l'accès est bouché pour travaux, nous entrons par une porte dérobée, cherchons les urgences, le taxi gueule la course est plus longue, je ne l'entends pas, mam diar continue de me transpercer la main ;

en entrant aux urgences, je croyais avoir tout vu notamment à Moscou où j'avais cru visiter le tréfonds d'une société en décrépitude, ici c'est pire, la dernière mise aux normes doit dater des colons et le derniers coup de balais du mois dernier, je me remue devant tous le monde pour trouver le médecin de garde, un type finit par me dire aller cogner à la porte là bas, je cogne, je dérange l'infirmier de garde qui matte la télé, avachi sur un lit de camp et qui me renvoie vers le premier pour obtenir un ticket, je reviens, il nous dit d'attendre sur un banc le médecin, qui s'occupe d'un mec dont le pied pend bizarrement au dessus d'une mare de sang ; un quart d'heure plus tard il nous reçoit, je m'enquiert de son grade, il est médecin ; je lui vide mon sac, il me dit il faut appeler le chirurgien ; nous poireautons un bon quart d'heure de plus mam diar me demande de rentrer chez elle et

surtout de ne rien dire à personne ; je suis passablement agacé par tout et par elle qui refuse de voir les choses en face, elle va mieux, elle ne vomit plus et la température a baissée, elle m'explique que n'y tenant plus, la nuit dernière elle a enlevée le tube en plastique et que depuis elle pisse le sang et la fièvre est apparue un petit libannais arrive, c'est le chirurgien, je lui raconte tout, il l'examine et me dit "il faut l'hospitaliser de toute urgence, mais je ne peux rien faire, il faut l'emmener aux urgences gynécologique"- "c'est où", il se renseigne et me dit "il y a ça à l'hôpital ça doit être par là, il faut demander aux passants" ; nous ressortons, mam diar se sent faible elle a du mal à marcher, nous marchons, nous nous plantons passant devant la gynécologie sans la voir . après un long moment sa soeur revient, elle sait où c'est, nous y allons ; un infirmier passant appelle les sages femmes que je prends pour des médecins, et dans la panique car le temps passe et presse, je leur raconte l'avortement la douleur, le besoin urgent de soin ; et là je vois ma sage femmes comme un seul homme me dire "il faut appeler la police, je vais appeler la police, vous savez monsieur qu'ici l'avortement est interdit" ; vert de rage je lui répond "et elle on la laisse là crever"- "ce n'est pas mon problème, je vais appeler la police" mon sang fait plusieurs tours, j'arrache l'ordonnance d'hospitalisation des mains de cette salope et nous filons, non sans mal suivit d'une troupe de gensse prés à alerter la police ; mam diar qui sait tout ça mieux que moi, a recouvrer de la force pour fuir, nous repassons aux urgences j'avise le chirurgien lui raconte toute la scène, il me répond : "cette femme doit être hospitalisée rapidement, bon courage, peut être au centre ville à l'hôpital" ; le mec au pieds qui pen-

dait à disparu des urgences, la mare de sang est sèche  
nous ressortons de l'hosto, nouveau taxi nouvelle bataille, un blanc a de l'argent les prix s'envolent, binta calme le taximan, nous partons direction le centre ville ;  
arrivé sur place l'hôpital ressemble plus à une ruine qu'à un bâtiment, je n'ai plus le temps de m'arrêter à ce genre de considérations, je rentre tape à toutes les portes, parfois donnant sur une pièce dont il manque un bout de façade, je trouve un bureau un mec les pieds sur la table, une nana couchée sur le lit de soin : "l'hôpital est fermé pour travaux" ; où aller ?  
la femme nous indique une clinique, je vais pour les appeler, mon téléphone à disparu, merde je l'ai oublié dans le taxi, la femme me dit "quel est votre numéro ?" et là alors que j'ai habituellement la mémoire d'un poisson rouge je lui sort directe mon numéro, elle appelle ça sonne, ça répond, le taximan revient avec mon téléphone, oufff ;  
dehors une mercedes flambant neuve, nous propose de nous amener à la clinique sus citée ; en avant, nous faisons 3 kilomètres, le conducteur de la mercedes me dit c'est 10 000, je ne réfléchis plus je les lui donne ; mam diar est prise en main la clinique est propre le personnel prévenant et la dame de l'hôpital précédent à prix les choses en main, compris dans le prix du taxi ;  
nouvelle consultation, ça dure, nous attendons avec angoisse binta et moi dehors ; la dame ressort, il faut faire une échographie, mais ici la machine est en panne, nous devons repartir dans une autre clinique, nous nous ré-engouffrons dans la merco, non sans avoir prévenu que la prochaine course il vont la compter dans les 10 000 ; encore un morceau de ville, une nouvelle clinique, nous allons vite maintenant avec cette dame qui est infirmière, mère de famille qui a

tout pigée de ce qui se passe sans qu'on ai eu besoin de lui dire, compréhensive et prête à se faire un peu d'argent, personne ne parle mais nous sommes tous sur la même longueur d'onde, elle reprend le flambeau et est plus discrète que moi et surtout plus efficace dans les méandres des divers services de santé locaux nous arrivons dans la nouvelles clinique je laisse la dame gérer la sauce ; je porte mam diar nous passons à la caisse une écho 15 000 balles ;  
j'attends dehors, elles ressortent, le foetus est toujours là, il pend mais est accroché ; mam diar n'a plus de fièvre juste un terrible mal de tête et toujours un horrible mal au ventre ;  
qu'est ce qu'il faut faire ?  
retourner à la clinique, ça ne sert à rien, rentrer comme ça, mam diar voudrait bien pour ne pas inquiéter sa mère, mais il en ai hors de question ; la dame lui propose alors d'aller voir un médecin et procéder à un vrai avortement, les grands yeux de mam diar plein de larme me regardent "c'est combien dis-je à la dame?" - "80 000"  
"on fonce" toujours en merco, centre ville une rue de dakar, une maison mam diar veut que je vienne la dame me dit pour plus de discrétion de rester dehors ;  
j'attends un petit quart d'heure, elles ressortent, le médecin à remis un tuyaux en plastique dans l'utérus de mam diar en lui disant de le garder au moins deux jours pour qu'il fasse ce pourquoi il est là, une intra-veineuse, une intra-musculaires, la fièvre et la douleur sont tombées ;  
nous prenons un taxi, pour rentrer à sa maison, sa mère n'arrêtes pas d'appeler elle est inquiète, de toutes façons il n'y a plus rien à faire que d'attendre ;  
n'ayant plus un rond sur moi, je descend du taxi en route, pour rejoindre mon hôtel et attendre de-

main pour connaître l'évolution de l'histoire  
je passe une mauvaise nuit, vers 4 heures du  
mat je suis bombardé de message en prove-  
nance de mam diar, elle est au plus mal, les mes-  
sages sont explicites sur la douleur, la mort cer-  
taine et prochaine, je suis bloqué en pleine nuit,  
sans un rond, j'ai retirer le maximum auxquels j'ai  
droit par jour à l'étranger, en espérant que la so-  
ciété générale qui détient mon argent sera assez  
magnanime demain, de m'en donner plus, vu ce  
que j'ai chez eux ;lendemain matin la banque lâ-  
che ce dont j'ai besoin, je prends le premier bus  
pour la maison de mam diar, j'arrive elle dort, elle  
n'a plus de fièvre, toute la famille défile devant  
moi pour me remercier de tout ce que j'ai fait, je  
suis content mais inquiet ;  
elle se réveille, nous nous isolons et elle me ra-  
conte"ça va mieux ; elle a pris ses antibiotiques,  
plus de fièvre, mais cette nuit vers trois heures  
elle s'est réveillée dans d'atroces souffrance le lit  
remplis de son sang ; elle est restée plus d'une  
heure debout, pour finir par éjecter un morceau  
de viande gros comme le poing avec le fameux  
tuyaux en plastique ; elle a mis tout ça dans un  
sac poubelle et est allé le jeter loin, s'est recou-  
chée et à finit par s'endormir, maintenant ça va  
mieux ;  
je laisse le soin à chacun de deviner de quel mor-  
ceaux de viande il s'agissait ;  
ni une ni deux je l'emmène au centre de santé  
d'à côté, nous sommes reçu par une sage  
femme, maintenant nous sommes maris et  
femme, elle consulte sous mon nom, la sage  
femme comprends qu'il y a avortement mais ne  
connais pas les détails, nous jouons le jeu, nous  
sommes un jeune couple heureux qui attendions  
un enfant, mais que ce passe t 'il donc ?  
écho de contrôle, re-taxi, re- clinique, re- 15 000  
il n'y a plus de fœtus, la fièvre est partie aussi ;

faut il ou non faire un curetage, la sage femme  
décide que non, nous rentrons chez mam diar  
je pars calme vers une autre ville pour mon pro-  
jet ;  
deux jours plus tard je reçois un message, je  
perds du sang des caillos gros comme le poing  
que faire, je file chez western union pour ren-  
voyer 40 000 pour consulter et de nouvelles ana-  
lyses, pas de curetage, ça devrait aller ;  
quelques jours plus tard de retour de mon  
voyage, le sang coule toujours, elle appelle la  
sage femme qui lui dit : " si cela dure toujours lun-  
di revenez me voir nous ferons le curetage",  
nous sommes vendredi ;  
samedi des caillos toujours aussi importants sor-  
tent régulièrement et le mal au ventre revient,  
nous allons au centre de santé, pour procéder  
au curetage, elle est prise en main par une infir-  
mière, ça dure des plombes, j'angoisse dans la  
salle d'attente, je finis par sortir fumer une clop  
dehors il fait doux c'est la nuit noire, en faisant le  
tour du centre j'avise que la fenêtre de la salle ou  
est mam diar au rez de chaussées est grande  
ouverte ; elle les deux fers en l'air, écartelée est  
en équilibre sur ses jambes pour laisser la place  
à l'infirmière pour éponger la marre de sang qui  
dégouline de son vagin béant, je suis atterrer par  
ce que je vois, mais rassuré elle à l'air bien, pas  
de transfusion ;  
je reviens dans la salle d'attente, elle finit par res-  
sortir, lessivée ;  
le lendemain ça va mieux, il n'y a plus que quel-  
ques gouttes de sang, la température est nor-  
mal, plus de mal au ventre ;  
je dois rentrer en france, je prie tous les dieux  
auxquels je ne crois pas et les autres que ce soit  
la fin de ses emmerdements ;  
en conclusion après moulte péripéties, l'affaire  
semble se conclure, plus de grossesse non dési-

rée pour mam diar, plus de mariage forcé, le mec n'est même pas au courant de ce qui vient de se passer et tant mieux pour tout le monde, car nous avons tous risqué dix ans de prison dans cette affaire

j'ai appris par hasard cette semaine que la prison de femmes de dakar est pleine de ses soeurs qui finalement ont eu moins de chances que mam diar ;



2

FRANCE



## 11 MAI, RETOUR A MARSEILLE PREMIER ATELIER A SAINT MENET CHEZ LES DUVOYAGE

mercredi 11 mai 2011

j'ai le trac, le métro direction castellane, puis le bus 50 une bonne heure pour arriver à saint menet à un quinzaine de bornes du centre ville ;

à l'arrivée un long chemin à pied pour rejoindre l'aire des gens du voyage ;

je traverse le camps, les enfants viennent à ma rencontre, ils m'ont évidemment repérés, ils me foncent dessus en disant, "on veut faire de la peinture", ça tombe bien ;

j'entre dans le centre social bunkerisé, la porte se referme derrière moi, les enfants restent dehors ; là m'attendent laurent et une jeune fille qui vont m'aider pendant l'après midi, je leur explique ce que l'on va faire en buvant un café filtre qui chauffe depuis le matin sur la machine, on dirait du pétrole ;

14h15 nous sortons du centre avec le matériel, les enfants nous attendent et nous suivent jusqu'au parking ou nous allons faire la

séance ;  
les enfants s'inscrivent, Laurent leur dessine un petit bonhomme sur la main signe qu'ils se sont inscrits ;  
ils viennent tout fier en nous le montrant : «regarde j'ai le pass»  
une feuille, une palette pour deux, des pinceaux, et ça commence, ils savent se servir du matériel ;  
Mickaël qui s'est inscrit me dit : «qu'est ce que je peux faire, je veux faire un truc mais je ne sais pas quoi», je tente de lui donner des idées mais ça ne lui va pas, je lui suggère de faire un tour et de regarder ce que font les autres ;  
les enfants arrivent doucement tout le monde est calme, Laurent est sidéré de voir tous ces enfants si tranquilles, je lui dis que moi aussi ça me fait ça à chaque fois, lui qui les connaît bien n'en revient pas ;  
Mickaël revient vers moi, il s'est dé-inscrit mais il veut rester là, il reste avec moi et observe tout mes gestes, il ne veut pas peindre mais il est content de participer ;  
les enfants se sont regroupés par affinités comme de bien entendu ;  
le nez dans le guidon nous fournissons le papier les peintures et changeons l'eau sale dans les gobelets, nous sommes là depuis une heure sans avoir vu passer le temps, les peintures sont très colorées, je vois un truc que je n'avais jamais vu, au milieu des fleurs, soleil, voitures, une maison très classique un toit des fenêtres au angles une porte au milieu et sous la maison, des roues ;  
la séance se passe comme sur du velours, les enfants sont fiers de voir leurs dessins exposés devant leurs copains, il y a une vingtaine d'enfants mais ils restent et peignent à tour de bras ;  
au bout de deux heures tout de même, je com-

mence à sentir la fatigue, les enfants peignent moins et tourne, autour de l'atelier, des grands qui n'avaient pas vu l'atelier arrivent, l'attention se relâche, nous décidons de lever le camp ;  
j'explique aux retardataires que je serai là tous les mercredis pendant deux mois, ils reviendront la semaine prochaine ;  
les peintres ramènent le matériel lavent leur pinceau ;  
je photographie les peintures, comme toujours j'ai une grappe d'enfants curieux autour de moi qui regardent ce que je fais et donnent leur avis sur chaque peinture que je photographie et ils les récupèrent ;  
la petite foule s'éparpille chacun part avec ses peintures sous le bras en rigolant et en comparant les uns les autres leur production ;  
à la fin il me manque quatre palettes de peintures, quelques enfants qui sont encore là me disent qu'on va aller les chercher dans le camp, nous traversons le camp en faisant du porte à porte pour retrouver les palettes, j'en profite pour rencontrer les adultes, ils se me regardent un peu étonnés, mais étant avec les enfants, l'accueil est sinon chaleureux en tout cas pas trop froid ;  
je réalise tout de même qu'il va falloir sérieusement montrer patte blanche pour être accepté par tous ;  
nous retrouvons deux palettes il n'en manque plus que deux, ça va d'autant que nous savons très bien où sont les deux autres et puis finalement tant mieux, cela permettra aux enfants de continuer la peinture dans leur caravane ;  
rendez vous vendredi à l'école maternelle pour la première séance avec les tout petits ;



premier atelier à saint-marc



## 13 MAI, PREMIÈRE SEANCE A LA MATERNELLE

vendredi après midi 14 heures  
 métro bus, promenade jusqu'au camp, sur la route je croise plu-  
 sieurs voitures qui me klaxonnent, et des bras qui sortent et me  
 saluent, je suis identifié, chouette  
 j'arrive dans le camp, je croise des petits qui me reconnaissent,  
 "ya la peinture aujourd'hui ?" – "oui mais à l'école", dans la cour  
 barricadée les tout petits jouent en criant, je passe dire bonjour  
 à la maîtresse et la tata (factotum marseillais de l'école) et je file  
 au centre social pour aller chercher la peinture, je croise d'autre  
 enfants des ados, qui me demandent un euro pour aller à la pis-  
 toche "aller un euros m'sieur vous les avez, il fait chaud", rodé à  
 la pratique après des mois en afrique, je reste ferme et leur rétor-  
 que "non, mais j'ai de la peinture, venez le mercredi sur le par-  
 king du centre" ;  
 sur ce je passe au centre fait la bise à laurence la directrice et  
 retourne à l'école

les peitits tout fiers me montrent leur marque sur la main de la séance de mercredi, j'ai la mienne aussi on rigole

la maîtresse les fait peindre le vendredi après midi ils sont donc rodés, ça démarre directe, un peu de chahut pour se partager le matériel tout le monde veut le pinceau des autres, la palette d'à côtés et le bol d'eau pour soi tout seul, ça se calme ils peignent ;

ils sont une dizaine mais la tension est maximum encore une fois je me rends compte que c'est beaucoup plus dur de faire les séances dans un lieux clos, où ils ne faut pas courir, jouer, quitter la table, crier jouer, se salir ;

"la peinture" est définitivement une activité de plein air, dans une liberté maximale, tenir des enfants dans un espace clos avec tous ces interdits tiens de l'exploit, la maîtresse est dévouée et passionnée, je ne l'envie pas d'avoir à tenir son petit monde, surtout ces enfants là habitués à la liberté totale, qui ne restent que peu de temps par an dans la même école, il en arrive et en re-

part chaque mois des différents la séance ne dure qu'une heure et ça finit au quatre coins de la classe, ils courent partout, chacun faisant une

bêtise différente, la maîtresse gère, elle a l'habitude

nous décidons que la semaine prochaine la séance se fera dehors, ce sera beaucoup plus simple

une fois le matériel lavé je sors dans la cour, c'est la récré, les petits s'amuse font du vélo, ils me foncent dessus en m'enlaçant de tout leur petit bras, ils sont vraiment mignons, j'adore ; je ramène le matériel au centre, il y a là une maman qui règle ses problèmes de papier avec laurence, elle me dit, "merci de venir, c'est bien ce que vous faites pour nos enfants, ma fille vous a vu arrivée elle m'a dit c'est le monsieur de la peinture" ;

comme toujours comme partout, quand on s'occupe des enfants on est bien vu

en partant je croise des filles qui se peignent et papotent, je leur fait des compliments sur leurs long cheveux noir, une petite me dit, "eh la miss au cheveux lisse donne moi ton 06", on rigole ;





## 18 MAI, DEUXIÈME ATELIER DE LA PEINTURE A SAINT MENET

maintenant je connais la ruse, j'avance beaucoup plus loin avec le bus 50 et descends trois arrêts plus loin, je longe la route nationale et pique dans sur petite route ombragée, le long d'un ruisseau, il commence à faire chaud à marseille, enfin ! sur la route il fait bon, c'est un cul de sac, peu de trafic, au bout la voie de chemin de fer, c'est la ligne vers l'italie et la côtes d'azur, les TGV et autres TER se succèdent à un rythme effréné ; fermée par des grilles, mais ré-ouverte aussitôt, le camps est juste derrière, je traverse les voies, de l'autre côtés il y a un groupe d'ados, qui tiennent le mur de la centrale EDF, au bords des voies ; je les salue un groupe de petites filles me fondent dessus "y'a la peinture"

"oui, tous les mercredis jusqu'à fin juin", leurs dis je elles m'accompagnent un bout de chemin, nous traversons le camps, les enfants s'agglomèrent au fur et à mesure, les parents

me saluent ;  
il est tôt, le centre est fermé, le raccourci m'a fait gagner un bon quart d'heure, je discute avec les enfants ;

l'équipe du centre arrive, café, clop, pause au soleil sur la terrasse ;  
nous préparons le matériel et descendons sur le parking au pied de l'immeuble ; laurent inscrit les enfants, qui doivent s'acquitter d'un euro pour la séance, je lui suggère comme la semaine dernière de faire un signe sur la main des enfants pour distinguer ceux qui se sont inscrit ;  
pour rigoler et pour changer, la semaine dernière il leur dessinait une tête qui rigole, je lui dit de dessiner une fleur, cette fois ci  
les premiers enfants sont déjà là, nesrine la stagiaire distribue les feuilles ; je m'occupe du reste, peinture, pinceau, gobelet, qui ne quitte pas mon sac, l'expérience de la semaine dernière m'a servie de leçon, je n'ai malheureusement pas les moyens de me faire piquer trois palettes par séance ;  
dans les premiers enfants qui viennent me voir, une petite fille me demande le matériel en me montrant fièrement son signe dessiné sur la main, il s'agit du petit bonhomme de la semaine dernière, je me tourne alors vers laurent et lui demande si il ne s'est pas trompé, cette semaine c'est la fleur, il me dit que non, il a bien dessiné des fleurs aux enfants qui se sont inscrit, je comprends alors la ruse ; la petite fille s'est fait dessiner le signe de la semaine dernière, croyant nous gruger ;  
je distribue quelques palettes et pinceau, elle revient peu de temps après et me montre fièrement la fleur sur son autre main, laurent qui a suivi aussi le manège, me dit qu'elle à encore rusee, incroyable ;  
la séance commence normalement, mais au

bout d'une demi heure, quelques petit mecs un peu plus grands, qui ne veulent pas donner un euro, tournent et virent autour de l'atelier, chacun a son style ; yoan renverse systématiquement les gobelets d'eau, il est vexé, il a payé un euro, à fait un dessin, veut arrêter et veut se faire rembourser ; un autre viens s'asseoir près des peintres leur pique le pinceau et barbouille la feuille, un autre déchire toutes les peintures qui sèchent par terre

je n'avais jamais vu ça, il faut dire à leur décharge que l'histoire des un euro est compliquée à gérer dans ces conditions, elle crée deux clans, les peintres qui s'amuse et les autres qui ne peuvent pas, comme ils sont collés ensemble toute la journée on ne peut décemment pas les séparer ou en exclure une partie, ils sont chez eux après tout ;

je demande à laurent si nous pouvons aller dans la salle du centre; nous rapatrons tout le monde à l'intérieur

c'est la bataille devant la porte, tout le monde veut entrer, finalement les grands lâchent l'affaire et vont jouer dehors, la séance devient beaucoup plus sympa, la dizaine d'enfants qui sont là sont concentrés et produisent, il y a un groupe de petits par terre et quelques plus grandes assise à table

nous retrouvons la sérénité, les enfants ne veulent plus lâcher le pinceau ; cela dure jusqu'à 17h30, où il ne reste que jessica, kenza et organza, elles s'amuse toutes les trois, elle se motivent l'une l'autre, testent de nouvelles manières de peindre, après avoir fait plus ou moins le tour des possibilités avec le pinceau, elle essayent avec les mains ;

elle rigolent, je leur dis "et avec les pieds", elles éclatent de rire ; elle veulent tester, mais elle ne veulent pas que l'on voit, elle vont dans l'autre

pièce et ferment la porte  
comme je dois rentrer dans la pièce, je frappe  
elle ne veulent pas que je vienne ; je leur dit que  
je dois prendre de l'eau et ne dormant pas totale-  
ment, je veux éviter une connerie voir une catast-  
rophe, je rentre en disant : "je ne regarde pas je  
regarde en l'air, elle sont à fond et surveillent que  
je ne triche pas ;  
quelques minutes après elle reviennent avec leur  
peintures, magnifiques, toutes fières ;  
elle veulent continuer mais maintenant c'est  
l'heure, le centre va fermer, il faut y aller, je net-  
toie les tables, kenza veut absolument le faire, je  
lui donne la patte, serpillère en marseillais, elle  
me dit : «il faut bien nettoyer sinon laurence elle

sera pas content», elle en fait plus que moi, net-  
toie les chaises, elle est parfaite ;  
finalement nous allons faire les séances ici, c'est  
pas si mal, même si il manque le ciel au dessus  
de la tête ;





**MERCREDI 25  
 MAI TROISIEME  
 ATELIER A  
 SAINT MENET**

ça y est maintenant je suis au point sur le voyage, départ du centre ville 13h arrivée à saint menet à 13h50, par le petit chemin bucolique ;  
 aujourd'hui c'est enfin le printemps à marseille, 29 en centre ville 34 à saint menet, il fait chaud sur le goudron entre l'autoroute et la voie ferrée, les gens sont dehors, sous le tau assis dans des pliables, une des caravanes est équipée d'un brumisateurs tous les enfants sont dessous en maillot de bain ;  
 j'entre au centre social, tout le monde est là, un petit café, sur la terrasse et c'est parti ; laurent tient la porte et fait les inscriptions; aujourd'hui il dessine un soleil comme signe de règlement, en bas avec nesrine nous préparons la salle, chacun connaît son rôle, les choses vont vite, les premiers enfants arrivent en montrant fièrement leur soleil, ils sont trop mignon, aujourd'hui plus de problèmes nous nous sommes installés directement dans la

salle du centre social  
comme il fait vraiment chaud j'ouvre les fenêtres,  
ce qui permet aux ados et à ceux qui n'ont pas  
payés leur un euro de suivre la séance et de  
faire des réflexions de loin sur les peintures  
les petites filles dessinent le drapeau français,  
jennifer se trompe "eh c'est pas le drapeau fran-  
çais, vert blanc, rouge", en effet c'est l'italie, or-  
ganza me demande 'y'a quoi comme autre pays,  
à dessiner", je lui propose la suisse, l'Allemagne,  
elle s'éclate, love et leila veulent faire des coeurs  
pour la fêtes des mères, ethan remplit sa feuille  
de camaïeux de vert impressionnant, je lui de-  
mande qu'est ce que tu peins, il me répond, "du  
bleu"- "ok"  
la séance se poursuit dans la joie, finalement le

fait de les faire à l'intérieur n'est pas si déran-  
geant et au moins nous sommes au calme, les  
peintres peignent et les autres vaquent à leurs  
occupations ;  
love qui en a marre de peindre commence à tour-  
ner, je la sens prête à embêter ses copines ;  
comme je lave les tables avec un chiffon elle me  
fond dessus, elle veut le faire, l'occasion est trop  
belle de l'occuper, elle prends son rôle très au  
sérieux, tant qu'elle finit par laver aussi les tables  
ou les autres sont en train de peindre, je lui expli-  
que ce qu'elle fait est très bien mais qu'elle doit  
attendre au moins que la table soit libérée pour  
se jeter dessus, elle comprends et s'attaque au  
chaises ;  
pendant deux heures les enfants peignent à



fond, ils en font dix, vingt chacun, vers quatre heures Laurent distribue le goûter dans la pièce à côtés, la plupart des enfants y vont à tour de rôle, quelques uns restent à peindre, il n'ont pas le temps pour le goûter ; la dernière heure, restent les plus assidues, quatre filles qui ne veulent pas lâcher leur pinceau, Sterlina, Leila, Jennifer et Organza, elles ne s'arrêtent plus, comme la semaine dernière avec d'autres je leur suggère de peindre avec la main, c'est reparti pour un tour, du coup je leur dis comme la semaine dernière «et avec les pieds», elles sont morte de rire, "mais comment on fait avec les pieds charlot ?" – "ben pareil qu'avec la main, tu peins ton pied et tu le pose sur la feuille", Organza s'exécute, elle pose le pied sur la feuille, au bout de quelques secondes elle me

demande "c'est quand que je peux enlever mon pied?"-"à mon avis, c'est bon", lui dis-je, effectivement l'empreinte est nickel, elle est fière, ses copines veulent faire pareil évidemment ; il est maintenant cinq heures, elles sont toujours à fond, personne ne veut s'arrêter, "une dernière Steuplait" ; nous sommes obligés de les pousser dehors, une fois finie, Sterlina lave les tables, Organza et Leila fond les folles en lavant les pinceaux et les palettes ; c'est fini nous sommes lessivé trois heures intenses ; pause sur la terrasse, Laurent et Laurence me disent qu'ils sont étonnés de voir les enfants aussi assidus et concentrés pendant tout le temps de l'atelier ; moi même je suis sidéré à chaque fois et c'est ce qui me porte depuis 6 ans, autour du monde, avec les enfants





## MERCREDI 1 JUN, QUATRIEME ATELIER A SAINT MENET

13h50 j'arrive au centre, tout le monde est là, ça sent bon le plats réchauffés au micro-ondes ; dehors il y a un mistral d'enfer et il fait gris ; c'est étonnant, en général quand il y a du mistral il fait grand beau, y'a pud'saison ;

14h15, nous descendons dans la salle, dehors il n'y a personne, tout le monde est dans sa caravane; le temps de poser les pin- ceaux et la peinture sur la table, tout les enfants arrivés, ils piaillent devant la porte ; laurent fait son office, aujourd'hui le pass est un coeur ; ethan, organza, sephora sont les premieres tout le monde s'installe se sert, tout va bien, la séance démarre sur les chapeau de roue ;

ethan, organza et séphora s'installent à la table où nesrine s'est installé pour distribuer les feuilles, le petit groupe rigole et tout le monde passe pour chercher des feuilles, c'est un endroit stratégi- que ;

love expérimente pollock et la matière, elle s'enduit les mains le

T-shirt, de peinture, renverse son gobelet sur sa peinture, elle s'éclate ; à côté houston n'arrive pas à faire du pollock parce qu'il a une brosse, je lui donne un pinceau à poil mou, il y arrive il est ravi ;

éthan fait du vert en disant qu'il fait du bleu avec application et il dit à tout le monde en montrant ses dessins "éthan"

organza après les drapeaux la semaine dernière, entame une série sur les fruits, mélangés à des coeurs ;

jessie et starlina sont à la fenêtre, elle sont dégoûtées, elles n'ont pas un euro, discrètement je le leur donne, elle courent s'inscrire et descendent dans la salle, me regarde d'un air entendu, elles s'installent dans un coin, par terre avec tout le matériel ;

au bout d'une heure, les plus petits en ont marre, ils commencent à tourner à faire des bêtises, en dix minutes c'est la folie, entre l'entretien de l'atelier et les petits qui mettent la zone ;

je leurs dit qu'ils peuvent sortir et revenir comme ils le veulent, génial, ils sortent, au bout de dix minutes certains reviennent curieux de savoir ce qui s'est passé sans eux ;

la séance suit son court, la pression est retombée ;

love à qui j'ai conseillé de faire sa mixture par terre s'est évidemment installée au milieu du passage, tout le monde passe par là, donc la salle est maculée de traces de peinture, je l'installe ailleurs et éponge le sol, love me fonce dessus elle veut laver, je lui laisse l'éponge ;

je suis toujours étonné et émerveillé de constater ce que cela engendre lorsqu'à la première séance je dis aux enfants "quand vous avez fini votre peinture vous venez me la montrer et je vous donne une nouvelle feuille" ;

de là commence le ballet permanent des enfants

qui viennent me montrer leur peinture une fois finie ; lorsque je suis occupé, ils attendent ou se font pressant si je ne les ai pas vu assez vite ; ils attendent mon avis, cela s'étend à tout les adultes qui les encadrent, ils défilent fièrement pour nous montrer leur peinture ;

c'est très intéressant parce que tout le monde voit et regarde chaque peinture des autres ; l'imagination s'inspire et fourmille grâce à cette petite cérémonie, qui est complétée par l'exposition des peintures réalisées pendant la séance ; souvent les enfants viennent voir de plus près, commentent, rigolent, s'inspirent ;

la séance a une somme de petits événements différent qui la rythme ; où que ce soit dans le monde elle se déroule de la même manière, les variantes sont très rares et sont des épiphénomènes ;

ça et là je nettoie les tables où les gobelets ont une fâcheuse tendance à se renverser, noyant instantanément une peinture ou deux ; love qui continue sont expérimentation artistique de la matière veut aussi laver elle me dit "non laisse je veux essuyer", je lui laisse le chiffon ;

jessie kenza et starlina s'amuse toujours dans leur coin, je discute avec elles, à un moment j'emploie le mot camp en parlant d'ici, elle se parlent en hongrois mais une dit "il a dit le mot interdit", je demande alors si "camp" est le mot interdit, elle me dit que oui, mais ne s'étends pas là dessus ;

c'est vrai que j'ai entendu les adultes parler du terrain mais jamais du camp ,

le calme est revenu, tout les petits sont partis dans l'autre salle avec laurent qui distribue le goûter, les grandes sont trop occupées "on prendra le goûter plus tard, laurent"

les enfants nettoient leur matériel, ils adorent jouer aussi avec le robinet, tout cela est encadré en permanence, les petits font les fous mais ils sont mignons ; love et dawson, qui ont ruinés le mur blanc immaculé du lavabo, en y faisant l'empreinte de leur mains à la peinture noire, lavent le mur avec le même entrain ;

il est 17 heures les quelques qui restent ne sont pas du tout décidés à partir, il le faut malgré tout, ils nous aident à ranger je photographie les peintures de la séance, jessie et kenza veulent photographier les leurs ; dehors c'est un monde d'enfants, ils jouent ou viennent à notre rencontre et nous accompagnent jusqu'à la voiture "à la semaine prochaine";





## LUNDI 6 JUIN A SAINT MENET

premier jour de ma semaine intense sur le terrain, j'arrive pile à l'heure, je suis passé pro pour gérer le voyage RTM, à marseille il faisait beau et presque frais, 15 km dans les terres je sors du bus climatisé, ouffffff, il fait chaud, le ciel est lourd, gris anthracite côté de la grande tête rouge, bleu outremer côtés mont saint cyr ; en arrivant tout est calme, le climat, la digestion ? je m'arrête à l'école, pour dire bonjour aux enfants et à cécile la maîtresse, il n'y a pas beaucoup d'enfants, en me voyant il me foncent dessus, "un bisou ! un bisou !", je bise les filles ; les mecs : "moi aussi je veux un bisou", pad'problèmes, j'en ai un grand sac, il m'enlacent, c'est trop bon je passe au centre social tout le monde est là, café, clop parfait, je suis prés ; je redescend ; tout les piou-pious sont là, ils me foncent dessus, des bisoux des accolades, je sers la main des ados virilement, il traînent un peu des pieds pour la forme et me sourient avec ma-

lice ;  
les enfants veulent regarder mon carnet pour se voir dessiné ; jessie prend le carnet, tout les autres sont autour, ça rigole sévère : "regarde c'est moi", "et moi, chui où?", "tchié là regarde" ; il y en a des nouveaux que je ne connaissais pas ; nous nous installons par terre et je commence à dessiner, "dessine moi" "dessine moi", "dessine moi" tout les enfants veulent être dessinés ; ils me montent dessus, je suis recouvert d'enfants, les souvenirs d'afric remontent, je jubile, les ados qui jouent au foot nous tirent dessus, je pousse un coup de gueule, "si le ballon touche une petit ça va mal aller", ils s'en foutent totale et continuent à nous viser, je décide de changer de place, eux aussi ;

soudain la pluie, nous rentrons, j'en ai aussi marre de faire la loi avec les footeux ; jessie, pépé, sterlina me suivent ; nous nous installons dans la salle des animations, les enfants veulent peindre, ils sont adorables, ils font attention à ce qu'ils font et cherchent mon assentiment du regard, pour chacun de leurs gestes ; nous passons une heure douce, pépé, qui faisait le malin avec ses frères est très mignon avec sa soeur ; chaque dessin est un cadeau, l'un pour samia, l'autre pour laurence, pépé peint pour les filles ; sterlina et jessie peignent pour les mecs ;

16h30 le centre ferme ils ne veulent pas arrêter ils accélèrent le rendement et ne veulent pas lâcher leur feuille ;





## MARDI 7 JUIN AVEC LES ENFANTS ET LES MAMANS

aujourd'hui un peu en avance, le centre n'est pas encore ouvert, je croise yohan devant la porte, il veut se voir dessiné, il me dit «tu veux pas dessiner ma caravane ?» ; parfait je viens de trouver la clef que je cherchais depuis le début de mon intervention, «si bien que je le veux, elle est où ta caravane», «là-bas, suis moi», nous traversons le terrain tous les deux, il n'y a pratiquement personne dehors, je lui demande si les gens sont partis, il me dit que non, ils sont là dans les caravanes ; nous nous arrêtons devant la sienne, il me la montre, je sors mon carnet ; j'entends "hep, monsieur", j'avise toute une famille à côté qui prend le frais sous la toile, je vais les voir, «qu'est ce que vous faites ?» me demande un homme entre deux âges, je sort illico mon carnet de dessin et explique la chose «si ce n'est que ça allez y» ; je reviens devant la caravane et commence mon dessin, un mec vient me voir et regarde ce que je fais, il me parle de la commu-

nauté ; trop heureux, j'engage la conversation en lui demandant quelques précisions sur les gitans en général et la communauté locale en particulier, il me raconte un peu qui ils sont, qu'ils sont français depuis des générations, qu'il y a des gitans dans l'europe entière, d'ailleurs les gitans sont ceux plus spécifiquement installés en Espagne, les roms sont de Roumanie, il me demande si il y a des gitans en Afrique, je lui répond ce que je sais, c'est à dire que lorsque je parle de ma résidence ici à mes amis africains, ils ne comprennent pas de quoi je parle et ne connaissent pas les gitans, il me répond qu'il doit y en avoir car ils y en a partout dans le monde ; yohan est parti c'est Kevin qui me tient compagnie, il est taquin me pique ma palette de peindre

et me tourne autour pour jouer, yohan qui repasse par là lui reprend et me la rend ; Kevin est sympa mais c'est un chien fou, il n'arrête pas de me parler de me faire bouger, il vient avec un gant en latex remplie d'eau et s'amuse à me tremper le pull et le pantalon par un tout petit trou dans un doigt qui lui permet en le pressant, de faire un petit jet d'eau très précis, il me saoule, je lui dit, ça lui plaît encore plus, il me dit "c'est pour te rafraîchir" et en effet ça me rafraîchit, je l'en remercie, du coup ça ne le fait plus rigoler ; j'ai fini de dessiner sa caravane, je flâne dans la rue centrale, je suis happé par Lorenzo, Pépé et Sterlina qui me demande des les dessiner devant la leur, de caravane, nickel ;





ils m'amènent un fauteuil un verre d'eau, filent devant leur caravane et prennent la pose, je leur dis "coul les gars, c'est pas une photo, je dois d'abord faire le décor, après seulement je vous dessinerai devant ; ils reviennent direct derrière moi pour suivre l'évolution du dessin, je me régale , "oh", "ahhh", "tu dessines bien" – "et ouais ça fait 43 ans que je m'entraîne" – "tu as 43 ans ???"- "non 46, je n'ai commencé qu'à trois ans", lorenzo surveille l'avancement du dessin, pépé me tient le verre d'eau à bonne distance et sterlina est couchée sur mon dessin pour ne rien rater, topissime ; au bout d'un moment leur maman arrive, elle rigole en nous voyant, parfait me dis-je, je lui demande si ça la dérange que je sois sur son emplacement elle me propose un café ;

une voisine arrive c'est la mère de kévin et yohan elle rigole en voyant le dessin de sa caravane et de ses enfants ; elles s'installent à côté et commence la séance de coloration des cheveux, toute les filles de la famille y passent, j'en profite pour dessiner la scène ; après ça la maman de yohan s'empare de ma palette et commence à peindre les petits, c'est la fête, tout le monde rigole, c'est chouette ; il est 18 heures les papas reviennent chacun vaque à ses occupations familiales ; je pars, un papi qui a suivi mes pérégrinations de l'oeil toute l'après-midi me dit "aller, au revoir picasso" à demain !



## JEUDI 9 JUIN PROMENADE AVEC LES FILLES

le campement se trouve au fond d'un cul de sac d'un kilomètre entouré de grillage à deux mètres, entre l'autoroute, et la voie ferrée, pour accéder au campement, depuis le début, je passe par un trou dans le grillage, qui me permet de traverser la voie ferrée, à l'arrache en lieu et place d'un ancien passage à niveau qui a été fermé, et réouvert par les autochtones, pour des raisons éminemment pratique, outre la joie de transgresser les règles cela me permet de prendre un raccourcis d'au moins un kilomètre sur le chemin normal, hier au moment où je suis arrivé devant le trou, il était refermé et j'avise une compagnie de pompier suivi de quelques personnes armées de gros walkie-talkie, je ne pouvais décemment pas escalader le grillage devant eux, alors obligé de faire tout le tour ; aujourd'hui je compte bien l'escalader et ainsi gagner du temps, en arrivant devant le grillage, mon trou est de retour, parfait, à droite, à gauche, pas de train je traverse et gagne un bon quart d'heure ;

je passe dire bonjour à l'école aux petits, comme tout les jours ils me foncent dessus ravis je tend les bras pour croyais-je leur faire des bisous en fait ils veulent que je les fasse sauter le plus haut possible ; ils s'accroupissent saute en l'air et je les tire par les bras le plus haut possible, ils sont mort de rire et me crient, «plus

haut, plus haut», j'avais inventé ça le premier jour pour rigoler depuis ils adorent et dès qu'ils me voient, viennent tous en grappe autour de moi en criant «tu me fais la corde à sauter, moi, moi, non moi», c'est génial, à peine ils me donnent leur mains ils n'ont pas encore sauté qu'ils me crient «plus haut»; après dix enfants de corde à sauter je suis crevé, pause, ils ne sont pas d'accord, je dois mon salut à cécile l'institut et à deux mamans assises sous l'arbre qui leur disent "maintenant ça suffit, charles il est fatigué"; j'en profite pour faire un dessin ;

14 heures, je sors de l'école, il y a là lorenzo qui m'en sert cinq et alex ; alex qui a onze ans découvre sa sexualité, il se promène sans cesse la coquille à l'air en la montrant ostensiblement, à moitié pour choquer, ce qui est aussi de son âge, il veut me serrer la main, je la refuse poliment en lui disant qu'il vient de se triturer la coquille donc je vais éviter, lorenzo est mort de rire, il a compris l'allusion à la coquille, vu la taille de l'engin ;

je traverse la moitié du camp, suivi par une grappe d'enfant qui veulent se voir dans mon carnet, en saluant les familles qui digèrent sous le tau, ils ne me tapent pas tous encore dans le dos, mais les relations se sont tout de même franchement réchauffées, je vois des sourires, des mains qui se lèvent, la carapace se fendille et j'en suis ravi ;

en arrivant devant le bâtiment du centre social j'avise sterlina, dawson et organza affairées, par terre, au milieu des détritiques et des bouteilles de heineken fracassés, ils font un château fort, je leur dis de faire attention avec le verre cassé, ils se marrent ; il est vrai qu'il y en a partout et qu'ils ont l'habitude ;

laurence et samia arrivent, je les suis pour un pe-

tit passage au centre, boire un café et fumer une clope ;

14h30 je ressort, brendy m'attrape et me dit : "tu me dessine devant la ferrari de mon cousin" – "avec plaisir, elle est où cette ferrari" – "là bas à côté de mon camping", les enfants ne disent pas caravane mais camping, "c'est une ferrari carrera" – "ah" lui dis-je "c'est une porsche alors" – "oui, ferrari, porsche, c'est la même chose" – "oui c'est vrai, c'est une voiture ;

en arrivant devant son camping elle a oublié la ferrari carrera et fonce devant sa piscine, «devant la piscine tu me dessine», ok, elle prend la pose, love sa soeur montée sur pile court autour, "moi aussi tu me dessines", je lui conseil de s'arrêter de courir si elle veut que je la dessine, mais finalement elle préfère courir en criant, je finis tranquille le dessin, kenza qui passe par là et veut se voir dans le carnet, je le lui donne, il passe de mains en mains, ça rigole ;

je rencontre melissa la soeur de kenza avec paloma sa copine, elles veulent que je les dessines : «pad'problèmes les filles prenez la pose», au moins il y en aura trois qui ne bougeront pas pendant dix minutes, derrière moi kenza s'amuse avec brendy à faire des tresses avec mes cheveux, elles me tirent les cheveux, manquent de tomber mais se raccrochent à ma chevelure, gloussent, me crient dans l'oreille : "non c'est moi qui lui fait des tresses", me montent dessus, des adultes passent, ils rigolent en voyant la scène, moi aussi, même si parfois ça fait un peu mal ; je finis le dessin, kenza me dit : "viens, ferme les yeux je t'amène quelque part, je suis le mouvement en fermant à moitié les yeux, "tu triches, t'as ouvert les yeux", on arrive devant une caravane, elle ouvre la porte me fait me retourner, pour montrer à sa maman ma nouvelle coupe, tout le monde rigole ;

il faut que je passe les couleurs, pour être tranquille nous allons au centre, dans la salle d'animation, melissa, kenza, sterlina, sephora, organza me suivent ; nous nous installons sur une table, elle dessinent, je colorie ; une heure tranquille à papoter avec elles, comme toujours lorsque je peins avec les petits, au bout d'un moment ils finissent par oublier que nous avons quarante ans de différence, je fais parti du groupe et là je me régale ; melissa est très sympa et comme elle est la plus grande elle gère les débordements, je n'avais pas encore vécu cela ici, ça fonctionne donc comme dans les quartiers nord ou en afrique, je peux profiter pleinement de la séance sans passer mon temps à faire la police

17h30 le centre ferme, allez ouste le petits, rentrez dans vos camping, je reviens demain ; tout le monde s'en va en criant en rigolant et en faisant claquer les portes à les faire sortir de leurs gonds ;





leur syllabes avec cécile la maîtresse, les enfants sont sages, je fais mine de ne pas comprendre, ils me soufflent ; puis nous nous installons autour de la table et la séance commence, les enfants qui ne connaissent pas corinne l'observe avec son petit matériel, leila soudain lui dit, "tu es la sorcière", les enfants reprennent en coeur, "c'est la sorcière" ; chacun de nous avec sa tasse, nous goûtons les sables gourmands, les quatre goût primaires, amer, sucré, acide et salé, suivant les goût les enfants font "hummmm c'est bon" ou "ahhhh c pas bon j'aime pas", l'effet de masse fait que dès qu'il y en a un qui dit un truc tout le monde dit la même chose, "ça pique", "on dirait du café", "c'est sucré comme du sel", "on dirait de la mou-

tarde", "des racines", "du piment, "un goût de citron" ; pendant une petite heure tout le monde rigole, c'est excellent, tout ça dans le calme, nous sommes trois pour gérer les petits, tout va bien ; j'installe la table pour la peinture, les petits sont ravis, ils s'installent toujours dans le calme et commence à peindre, chacun sait ce qu'il a à faire, une petite que je ne connaissais pas me dit, "je vais t'appeler papa", c'est métisse, elle fait des dessins très particulier et toujours du même style, magnifique ; leila et witney peignent ensemble la même chose, sélia et taïna, s'amuse et son ravi, je me suis installé à côté d'elles "tu nous dessine", boston invente une nouvelle manière de peindre avec vingt pinceaux à la



fois, il barbouille avec appétit sa feuille, vénésia une fois finit sa peinture se mets à laver les tables, les chaises, le sol avec une serpillère, comme je l'ai déjà remarqué, elle lave même les peintures de ses voisins, je tente de lui expliquer qu'elle doit laisser les peintures de ses voisins, mais elle est à fond dans le ménage ; houston qui marche sur toutes les peintures et commence à faire des conneries, à peindre sur les feuilles de ses voisines, renverse l'eau, m'énerve, je l'attrape et lui dis qu'il m'énerve, d'une manière un peu disproportionnée pour un petit bout comme lui, il est tétanisé, je m'en veux un peu, le lâche et l'observe du coin de l'oeil, heureusement c'est un enfant, et au bout de cinq minutes il repart à fond, mais miracle il ne fait plus de bêtises ; ça va, je ne l'ai apparemment pas traumatisé ; la séance ne dure pas trop longtemps, nous sommes dans la classe depuis une heure et demi, c'est l'heure de la récré ; ils sortent dans la cour, je finis le ménage prends les peintures en photo et sors ; les enfants me foncent dessus "la corde à sauter, la corde à sauter", un par un je les fait s'envoler, "plus haut, plus haut",dis leila, "je vole", dis mé-tisse, houston fait du vélo nous repassons au centre pour ramener le matériel de peinture, sur la route les petits roquets nous aboient dessus en nous suivant par derrière à une distance raisonnable, nous croisons pépé et alex "ya la peinture ?"



## MERCREDI 15 JUN SIXIEME SEANCE DE PEINTURE AU CENTRE SOCIAL

la semaine dernière j'ai voulu tenter une expérience que je savais vouée à l'échec, d'avance ; en voulant un résultat pour pouvoir l'exploiter ensuite sur les murs du centre social ; je le sais pourtant ; avec de tout petits enfants, il est très compliqué de prévoir et surtout de vouloir leur faire faire un truc précis, ; ça a été le bazar pendant tout l'atelier, je glisse la dessus ; cette semaine retour aux fondamentaux ; la liberté totale, dans le cadre qui nous est imparti une feuille de la peinture, de l'eau, sans autre but que de s'exprimer dans le respect de ses copains et de leur production ; évidemment ça marche à fond ; la semaine que j'ai passée ici m'a permis de rencontrer plus d'enfants, notamment des filles un peu plus âgées, du coup aujourd'hui elles sont là, de 11, 12, nous passons à 21 enfants, comme partout les grands et surtout les grandes, sont plus sérieuses et plus responsables, elle gèrent les petits, nettoient lorsqu'un verre d'eau se renverse ;

aujourd'hui ils sont deux fois plus que d'habitude et c'est calme

yohan le turbulent est devenu mon copain, il est adorable, il arrive en premier s'installe et ne lève pas le nez de la séance, il peint à fond la toute petite venezia est là comme tous les mercredi et tout les vendredi à l'école, elle adore la peinture, je prépare une table pour les petits, aujourd'hui il y en a plein dont deux nouveaux laurent est en haut, il fait les inscriptions, il m'a dit qu'il allait dessiner sur leur main une serrure pour le pass du jour, les enfants viennent en nous le montrant fièrement et en disant "t'as vu mon poisson" ; hélène distribue les feuilles, grande habituée des ateliers, tout va bien, je peux m'occuper des enfants ; organza , brendy, camille, gilles, dawson, hous-

ton, paloma, je commence à tous les connaître, après un mois et demi sur une table les garçons s'amuse, ils se sont auto-proclamés, "le club des crasseux", ils s'en mettent partout avec appétit, qu'elle joie de pouvoir s'en mettre partout ; gilles en a plein son T-shirt et plein le visage, il y a de l'eau plein la table, ils s'éclatent, je leur précise juste que après la séance il vont nettoyer leur bazar car un vrai crasseux doit savoir aussi lavé, "pad'problèmes" me disent ils tous en chœur ; love arrive en retard mais elle rattrape vite le mouvement, elle aussi veut faire partie du club des crasseux, et bien sûr elle veut être la plus crasseuse, elle peint à la serpillière ; laurent finit par la stopper car sa feuille n'étant pas assez



grande elle en met sur le mur ;  
comme un fait exprès, il fallait que ça tombe sur elle, me courant et me tournant autour, je me retourne, sans faire gaffe, et elle prend ma main en plein élan dans la figure, ; elle éclate en sanglot ; désolé, je la prends dans mes bras pour la consoler, en deux minutes elle rigole, elle me dit "tu es mon papa", c'est trop mignon ;

il est quatre heure, c'est l'heure du goûter, le gros des troupes file dans la salle à côté pour manger sa biscotte et sa barre de chocolat ; nous en profitons pour faire entrer ceux qui n'avaient pas un euro pour la séance, jessie, sterlina, leila, elle sont ravies, jessie me dit, "pourquoi nous on paye jamais", je lui dit "parce que vous êtes mes préférées", elle roucoule, c'est vrai que avec ces trois là, je fond totalement quand je les vois, elles le savent elles sont coquines et me font du charme à tour de bras, je craque ;

elles s'installent tranquilles, professionnelles, elle peignent ;

à la fin comme à chaque fois je prends les peintures en photo, ça fascine toujours les enfants, organza m'assiste, elle surveille bien que je prenne les siennes aussi ;

après chacun récupère sa production, j'avise venezia qui va pour partir avec un stock trop important de peintures sous le bras, en réalité elle a pris les siens et tout ceux qui lui plaisaient ;

et elle n'est pas la seule, qui prends ceux de son frère, qui de sa soeur, tous le monde a une bonne raison, je leur explique que la soeur ou le frère reviendra chercher sa peinture ;

on ne me la fait pas à moi !

leila me court après, "corde à sauter, corde à sauter", "okay, corde à sauter", du coup, évidemment tout le monde veut faire "corde à sauter", même les grands qui sont plus lourd, ça me finit, je m'ar-

rache de la grappe qui m'enlace et m'engouffre dans la voiture de laurence ;  
allez les petits à la semaine prochaine



## MARDI 21 JUIN, ESCALE A FLOIRAC BOURB ON EN BANLIEU BORDELAISE

rendez vous sous le lion bleu de la place stalingrad, bordo rive droite, mon sac rempli de peintures, de feuilles et de pinceaux aeth la directrice vient me chercher en voiture pour m'amener à la médiathèque du haut floirac ; en bon bordelais je ne sais jamais où se trouve bassens, lormont, cenon et floirac, je confond tout, en arrivant à la médiathèque elle me présente tout le monde, dans un bureau affiché au mur une photo aérienne de toute la rive droite, je révise ma géographie; maintenant que je suis venu pour travailler à floirac je situe ; bassens est à l'opposé en aval c'est facile, cenon et lormont dans quel ordre, j'ai déjà oublié

nous allons au centre social, dire bonjour à tous le monde et puis nous partons manger au "délices de floirac", salade de boîte, la-

pin au gratin, ça n'a pas trop de goût mais j'apprécie toujours c'est plats de snack sans âmes, d'autant plus que j'y suis invité ; cela nous permet aussi de faire connaissance, c'est très sympa ; sous la galerie marchande de floirac architecture fin 70, 80, les bâtiments autour de la même époque, c'est à dire la pire depuis un siècle, l'avantage ici est que la cité est petite, donc finalement plus humaine que dans certaines à marseille ou paris, où l'échelle les rendent carrément invivables ;

13h30 nous partons au quartier bourbon pour installer l'atelier, avant que les fauves n'arrivent

14h15 ils arrivent, une classe de cm2, ils sont relativement âgés par rapport à mon public habituel, la maîtresse les canalise avec douceur je leur fait une brève présentation de ce qui les attends et zou, en place, ils sont très sages et s'installent dans le calme ;

j'invite table par table chacun a venir se servir, assiette de peinture, pinceaux, verre d'eau, ils retournent à leur table tranquille, nous leur distribuons les feuilles, ils peuvent commencer

je suis super bien entouré, par au moins six personnes, ce qui me laisse tout loisir de me consacrer à chaque enfant ;

comme toujours, dans les premiers moments du premier atelier, les enfants sont un peu empruntés, ils hésitent à mélanger les couleurs, il peignent en bleu, jaune rouge ; c'est pourquoi je leur racontes une histoire de la couleur, j'ai trouvé tout récemment l'exemple de l'arc en ciel pour les amuser et leur faire comprendre plus aisément les mélanges, tout le monde joue chacun a sa réponse ; je laisse chacun répondre et la discussion commence ; suite à ça je commence à voir apparaître du orange, du vert du violet sur les feuilles ;

"eh monsieur, le blanc ça sert à rien", me dit un

petit métisse, je rigole, sa voisine blanche me dit et "le noir, ça sert à quoi ?", je me régale et leur dit "le blanc sert à éclaircir toutes les couleurs, et attention au noir, car le noir est la plus forte de toutes les couleurs, tout ce que vous allez mélanger avec du noir deviendra noir" à part avec le blanc ou ça fera du café au lait, la petite fille me dit non ça fait du gris, je croise le regard du petit métisse, il a compris ma blague ;

les première peintures sont exposées sur le fil à linge tendu autour d'eux, comme toujours ils sont tous fiers comme des poux de se voir exposé au regard de tout le monde ;

un petit gars me dit je n'ai pas d'idées, je l'embarque avec moi et nous faisons le tour des tables, à un moment, il me dit, "ça y est j'ai une idée", et il repart en courant à sa place ;

il y a la table des mecs qui tentent des expériences, l'un d'eux réinvente la sérigraphie, au début il plis sa feuille en deux cela ressemble à du ror-chard, comme sa peinture est encore humide je lui propose de prendre une feuille blanche, de la poser sur la première, de froter fort et on va voir ce que ça va donner, l'effet est détonnant, on dirait vraiment une sérigraphie, il se lance et en fait plein pendant toute la séance ; cela déteint sur son entourage, chacun test une autre manière d'utiliser la peinture ; à côté un groupe de filles, elle s'aperçoivent que dans la palette les mélange forment parfois des effets magique, de spirale de couleurs qui ne se sont pas encore mélangées ; elles tentent avec succès de reproduire cet effet sur leur feuille ;

une autre table un autre groupe de filles elles sont dans le rose, le vert pâle, elles travaillent beaucoup avec le blanc mélangé aux autres couleurs, elle sont d'ailleurs habillés en rose, bleu pâle, vert pâle ; je le leur fait remarquer elle se marrent ;

au bout d'une heure j'invite tous le monde à se lever pour regarder le travail exposé et à donner son avis sur l'une ou l'autre des peintures, ça plaît aux enfants, il ne se privent pas de donner leur avis ;  
très vite ils reviennent à leur place les peintures évoluent après cette halte critique et contemplative ;  
un mec me dit "ça va finir bientôt ?, parce que c'est bien je voudrais continuer", je le rassure ça va durer encore une heure ;  
la séance glisse sans problèmes, les petits sont à fond ;  
4 heures, le goûter et ils vont s'installer dans la bibliothèque improvisée, sous la halle juste à côté ; certain ont vu mon bouquin et me posent des questions, "les dessins des enfants du togo sont très beau", je leur explique qui sont ces enfants, qui travaillent toute la journée à ramasser des coquillages dans la mer, pour ensuite les vendre au bord du goudron et que leur vie n'a rien de facile ni de marrant ; ils ouvrent de grandes billes, fascinés "et ça se vend cher les coquillages ?" – "non une misère", "certaines familles de quatre ou cinq personnes vivent avec 50 euros pour le mois", "wahhhh !!!", un petit gars d'origine marocaine connaît un peu l'histoire, il raconte des anecdotes de ce qui a vu là bas"  
un mec me demande, "vous avez traversé toute l'Afrique, je lui dis "non une partie de l'Afrique de l'Ouest", ce qui est déjà pas mal, l'Afrique est immense plus grande que l'Europe, le petit d'origine marocaine me dit "non avec la Russie, l'Europe est plus grande ;  
4h30 les enfants repartent à l'école, en rang "au revoir Charles", "au revoir les gars"  
  
17h un nouveau groupe arrive, plus hétéroclites ils arrivent du centre social, les âges varient, des tout petit, des plus grands ;

les mecs s'installent entre eux, et se lancent dans les drapeaux, Maroc, Turquie, France, tout un chacun ré-interprète les drapeaux à sa manière ;  
re-dessins empruntés, re-moment d'étonnement sur la liberté qui leur a laissés de faire autant et ce qu'il désirent ; et re-évolution de leurs peintures au fur et à mesure de la pratique ;  
nous étalons un rouleau de papier kraft au sol et invitons les mamans et les autres à en profiter, en deux deux, tous le monde est assis, couché, vautré par terre et peint ; je me régale à chaque fois de voir les adultes retomber en enfance et rigoler comme les petits, là ça marche du feu de dieu, tout les âges se mélangent, c'est un plaisir ;  
18h c'est la fin, je suis lessivé, cette concentration permanente me vide à chaque fois et comme après l'amour un sentiment de plénitude m'envahit, je suis dans du coton  
la vie est belle en peinture



## FIN JUIN DERNIERE SEMAINE A SAINT MENET, UN MONDE D ENFANTS

pour varier les plaisirs et étoffer mon carnet à dessin, je décide de recommencer l'expérience de la semaine complète sur le terrain en dehors des ateliers ;

en effet venue il y a quinze jour toute la semaine, j'ai eu le temps de me rapprocher des gens et de l'univers des enfants ; évidemment comme partout dans le monde, les enfants adorent se voir dessinés, à chaque fois que j'arrive ils veulent tous voir le carnet, ils s'attardent sur chaque page et évidemment plus sur celles où ils sont ; chacun se cherche et s'émerveille de se voir ; ils me reprochent aussi chacun de ne pas les avoir assez dessinés, je tente de leur expliquer que le carnet n'est pas exclusivement réservé à leur petite personne, peine perdue ;

lundi

j'arrive dans un campement presque vide, j'apprends qu'il y a eu un deuil, je croise cécile l'institut qui m'annonce que la maternelle va fermer ; après une mobilisation cet hiver pour qu'elle continue

d'exister, qui avait semblé marcher; elle a appris ce matin qu'elle avait trois jours pour faire ses paquets, après quoi l'école sera murée et fermée définitivement, restriction budgétaire ; les seuls que je croise sur le terrain sont les préados, mecs, qui traînent sans trop savoir quoi faire, ce n'est pas mon public, ils ne peignent pas comme souvent à cet âge là, c'est pour les bébés la peinture ; eux sont des grands, ils ne voudraient pas être pris en flagrant délit de douceur, voir pire ; ils passent en me lançant des pics, je laisse glisser ; les quelques adultes femmes qui sont là évitent mon regard, les plus vieux répondent à mes bonjours ; je ne le sent pas aujourd'hui, il fait très

chaud sur le goudron du campement, je passe au centre social, début de semaine, chacun rentre la tête dans les épaules pour affronter la suite de la semaine ; je ressors, finalement je croise quelques petites, toujours les mêmes, organza, love, pépé, gilles, sterlina, ils veulent voir le carnet, nous passons une bonne heure à tourner les pages 16 heures il fait trop chaud, je ne suis pas motivé, il n'y a rien de spécial à dessiner, je repars un peu dépité ;

mardi

il fait toujours chaud, mais il y a du vent, le mistral s'est levé, c'est plus respirable, en arrivant,





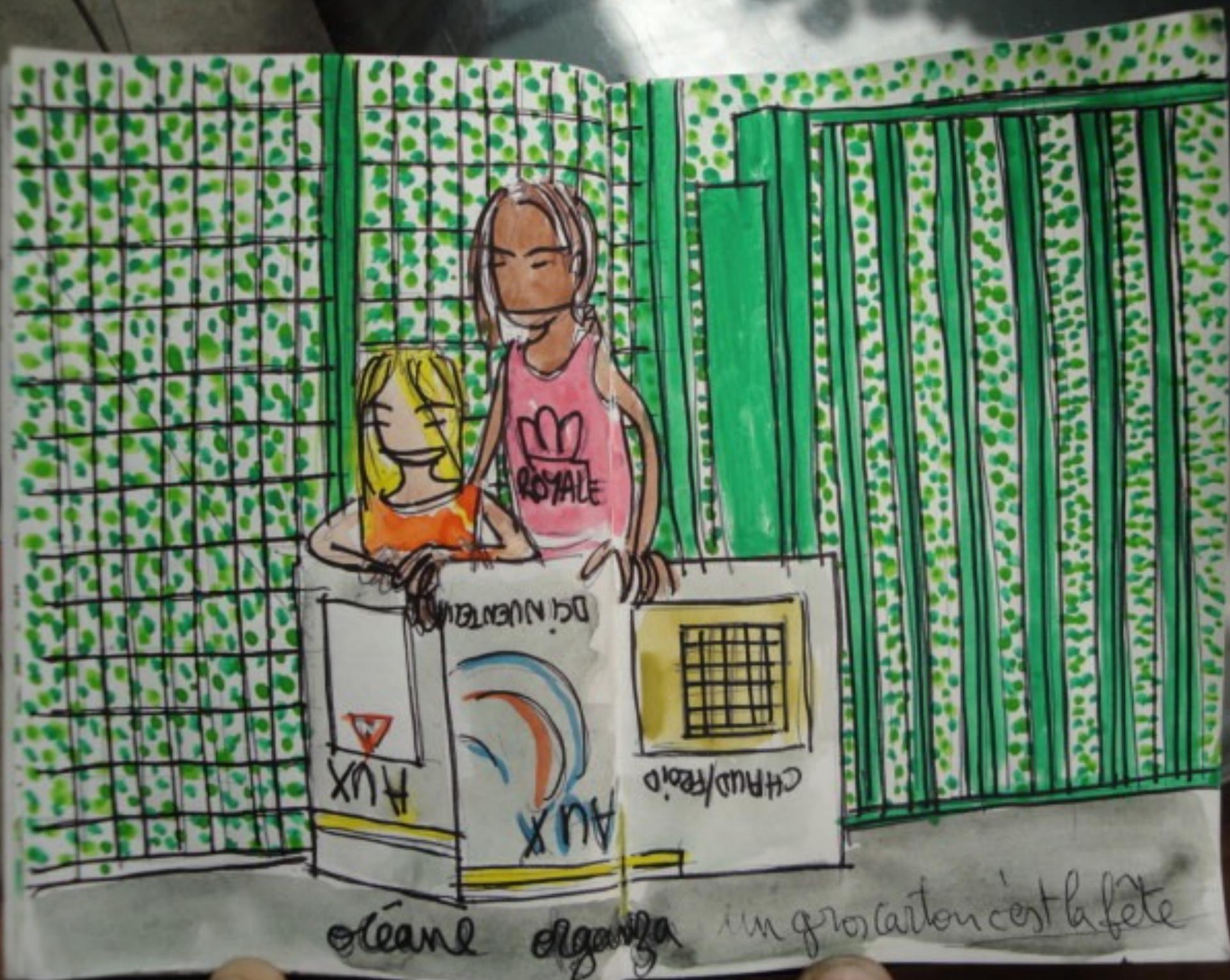
j'ai croisé pas mal de petits sur l'huveaune, ils pêchent, se baignent et rigolent, je reste un moment à discuter avec lorenzo 11 ans, dit "bouboule", en fait de bouboule il est élancé musclé, il le sait et n'hésite pas à le montrer ; tout les petits semblent lui vouer une admiration sans bornes, au début un peu rétif et sur ses gardes il est en réalité très sympa, mais il ne veut pas trop le montrer tout de même ; je passe sur le campement, il n'y a là que les petits qui ne doivent pas sortir et les mamans qui s'activent à la lessive la vaisselle et le reste, il fait toujours très chaud sur le goudron, j'avance suivit d'une grappe d'enfants, vers le centre ; ils adorent y entrer et surtout parce qu'ils ne doivent pas, car très vite ils crient rigolent et gênent

l'équipe qui doit bosser ; ils prennent le prétexte de me suivre ; tant qu'ils sont sages samia laurence ou alex les laissent, mais très vite ils débordent du cadre, donc se retrouvent invariablement dehors, à claquer la porte ou à taper dedans comme des sonneurs ; je redescend sur le parking aussitôt entouré d'une grappe compacte, "tu me prêtes ton carnet", la cérémonie recommence, ils se chamaillent, je vois passer mon carnet de main en main, parfois en se bagarrant, je le récupère en leur disant que c'est fragile, ils se calment ; pépé veut faire un dessin, je lui prête mon stylo, il me dit "je vais dessiner des cerises, de son air malicieux", "ok, pour des cerises", en réalité il s'agit d'un sexe avec les testicules, comme sou-

vent chez les garçons pré-ados, ça commence à les travailler, et ils cherchent aussi la transgression, je contournes toujours cela d'une manière ou d'une autre ; il en faut autrement plus pour me choquer, donc ici comme ailleurs dès le début j'ai remarqué des rires sous capes des gloussement de petits groupes de mecs en train de dessiner des bites, ici le motif récurrent ressemble étrangement à deux cerises et leur queue, je circonscrit l'incendie direct, «ah vous dessiner des cerises», ça les fait encore plus rire, «oui c'est des cerises» ; organza veut dessiner aussi dans mon carnet, elle me fait un coeur avec force détail, elle s'applique ; love qui certain jour porte très mal son nom veut aus-

si faire un truc, elle s'empare du carnet, dessine et s'éloigne, je discute avec gilles et d'autres, mais surveille du coin de l'oeil ; la terrible love, elle commence à déchirer des feuilles, évidemment elle ne pouvait pas rester tranquille, je viens vers elle, elle gribouille de toutes ses forces sur la feuille, je lui arrache le carnet et le stylo des mains, finis les conneries, tout le monde gueule, tant pis les amis, si il n'y a pas de confiance, il n'y a pas de dessin dans mon carnet ; je m'installe à l'ombre et dessine ceux qui restent, ils sont contents, lorenzo dit bouboule, revient de la pêche bredouille je le dessine avec son sceau, tout les enfants sont derrière et me donnent des conseils, lorenzo leur dit "il sait





comment faire laissez le" ;  
 aujourd'hui j'ai un autre atelier à l'autre bout de  
 marseille je dois partir plus tôt, je salue tout le  
 monde et file à mon rendez vous

mercredi

aujourd'hui séance de peinture un peu spéciale,  
 nous avons rendez vous aux centre social des  
 escourtines, pour la fête de quartier ; sur l'autre  
 versant de la vallée de l'huveaune ; à un kilomè-  
 tre à vol d'oiseaux, j'arrive avant les petits ; le  
 centre sociale est un ancien mas, entouré de ver-  
 dures, de grands arbres au milieu d'une petite  
 cité, les stands s'organisent, pêche à la ligne, rol-

ler, vélo, trotinette, foot hockey sur gazon, mini  
 ferme avec des poules des chèvres, la sono à  
 donf un dj du quartier pénétré par sa musique, le  
 stand de merguez, frites et chichi qui embaume  
 tout le parc ; c'est la fête !

laurence et hélène arrivent elles amènent les pe-  
 tits par groupe dans la voiture, c'est excellent ils  
 sont hyper intimidés et ne se quittent pas ; ils  
 sont rassurés de me voir et leurs yeux sortent de  
 leur tête devant autant de couleurs, d'animation,  
 d'enfants ; laurent arrive et les drive vers les diffé-  
 rentes animations ; ils font quelques peintures  
 mais sont très attirés par le reste, donc finale-  
 ment j'ai beaucoup plus d'enfants des escourti-  
 nes que les miens, l'après midi se passe tranquil-

lement à l'ombre dans la pelouse, la sono à donf ;  
18h00 c'est le goûté, oasis et merguez frites, les enfants se régalaient ; nous formons une ronde, assis dans l'herbe, c'est adorable, yohan le clown de la bande fait rire tout le monde, je lui fait remarqué qu'en fait il est sympa et que au début ils nous avez un peu saoulé, il se souvient parfaitement et s'imite le premier jour avec l'histoire des un euro qu'il voulait récupérer n'ayant fait qu'un dessin, "je veux mes un euro, je veux mes un euros", je suis scié de l'humour et du recul de ce petit mec, il est encore plus excellent que ce que je pensais ;  
18h30 retour au campement, tout les petits nous disent au revoir

jeudi

toujours aussi chaud sur le goudron et le mistral qui tempère un peu ; en arrivant je croise gilles, mickael louis et jonathan, dans les arbres, "on construit une cabane", "trobien je vous dessine, ne vous occupez pas de moi", ils sont ravis, gilles s'inquiète pour moi, il me tire un matelas en mousse et me dis, "viens assieds toi ici, tu seras bien, tu vas pas rester au soleil", décidément ce gilles est extra, je les dessine tranquille, ils font des aller-retour pour voir le dessin ;  
je continu ma route, organza et océane m'appellent, elles sont planquées dans un grand carton, "ne bougez pas les filles je vous dessine dans votre carton, elles posent, il y a un autre carton pas loin, organza me dit "il y a sterlina dedans", océane sur-renchérie en me disant, "elle est rentrée dans le carton, elle n'existe plus" ;  
je traverse le camp comme tout les jours, comme tout les jours, les mêmes me disent bonjour, les mêmes tournent la tête pour ne pas me dire bonjour, je n'insiste pas, je n'insiste jamais ;

je passe au centre, tout le monde est là, des petits mon suivit, nous nous installons dans la salle d'animation de laurent ; je distribue les feuilles les peintures, je dois colorer mes dessins, sept enfants en profitent pour faire de la peinture pendant deux bonnes heures, gilles, jonathan, mickael louis, sterlina, organza, anaïs, ethan, c'est bien, la plupart partent de leur propre chef, à la fin organza et sterlina en on marre et commence à faire des bêtises, je clos la séance ;

vendredi un monde d'enfants

vendredi, dernier jour à saint menet, dans le campement des gens du voyage, moi qui me suis auto-nommé charles duvoyage en leur honneur, car je serais toujours du côté de la veuve et de l'orphelin quoiqu'il arrive, quoiqu'il advienne, c'est comme ça je n'y peux rien, c'est le fruit de toute une éducation, à moitié polonaise à moitié française, à moitié immigré, à moitié communiste, à moitié franc maçon, de ces gens là que j'admire et que je ne cesserais jamais d'admirer dans ma vie ; ces gens qui ont bercés mon enfance, ces héros anonymes qui n'avaient que leur conscience comme témoin ; ces gens magnifiques, sublimes incommensurables vides de tout orgueil, de toute vanité, qui vivaient leur idéaux quelqu'en soit le prix, sans se soucier de l'avis des biens pensant, ces gens enfin qui se sont battus pour la liberté, pour l'égalité pour la fraternité ;  
je le revendique haut et fort , encore plus aujourd'hui où j'ai vécu l'expérience que j'ai vécu en afrique de l'ouest ; oui j'aime l'humain, et par dessus tout l'enfance de l'homme, naïve et sans malice ;  
j'arrive sur le terrain, de loin je vois la vieille mercedes moutarde de janvier, janvier doit approché la soixantaine, la bonté l'intelligence se li-



sent sur son visage ; il est la première personne que j'ai rencontré en arrivant, excellente introduction dans l'univers des gens du voyage ; nous nous saluons, il discute avec les hommes, qui me saluent aussi ; rapidement entouré des enfants qui veulent, comme de bien entendu, se voir dans mon carnet, du coup le carnet circule de mains en mains, les adultes voient leurs enfants dessinés, tout le monde rigole ; je me dirige vers le centre social pour saluer tout l'équipe, suivit par une grappe de petits "tu me dessine", "tu me dessine", "non moi prem's", je leur dis que je vais d'abord passer voir les filles du centre, ils m'attendent devant la porte ; je redescend ils sont là, nous nous installons à

l'ombre, ils posent ; d'autres sont autour de moi ils me tirent les cheveux, me remplissent le T-shirt de cailloux de branches ; je finis le dessin et bouge, suivit par les enfants, nous nous installons ailleurs, kenza veut que je la dessine avec cendrillon son petit chien ; camille sa soeur veut que je sers le cadre pour la dessiner avec cendrillon ; yohan s'assoit sur l'attache d'une caravane, "dessine moi là", kenza entre dans le cadre, houston aussi, il me dit "dessine ma plaquette de chocolat sur mon ventre" ; je me retourne des filles me demande de les dessiner, elles posent ensemble ; il fait très chaud au soleil, je me dirige vers le

centre pour passer les couleurs, kenza et camille veulent me suivre, ok, mais on ne peut pas tous venir dans la petite salle des animations, je leur dis d'attendre que le reste des enfants s'éloignent ; j'entre au centre et m'installe sur la terrasse, au bout de dix minutes elle viennent devant la terrasse pour me prévenir que les autres sont partis ; je redescend ouvre la porte et elles entrent discrètement, on rigole de notre coup qui a marché ;

nous nous installons dans la salle, elles sont très mignonnes, nous peignons pendant une heure, un vrai bonheur ;

16h30 c'est l'heure le centre ferme, comme c'est

mon dernier jour à saint menet, je leur donne les feuilles qui restent, des pinceaux, des palettes, pour qu'elles puissent continuer dans leur caravane, elles sont ravies, elles discutent entre elles et viennent me voir pour me demander, "on se demandait si on pouvait te faire un bisou" ; trop mignon, pad'problèmes, je retiens avec force une larme, et leur dit de rester comme elles sont, lorsque l'on est sympa, les gens sont en général sympa avec vous, elles me disent que leur papas leur dit la même chose ; magnifique !







**LUNDI 18 JUILLET  
LA CAYOLLE, LE  
ROCHER -  
MARSEILLE -  
PETIT CROCHET  
PAR  
L'ASSOCIATION  
ARTS &  
DÉVELOPPEMENT**

de retour dans le quartier ce matin, en arrivant il y a quelques enfants, un ado vauté sur son scooter, des mamies et mamans éparses ;  
 les enfants nous voient et nous fondent dessus, nous leurs disons de patienter, le temps d'installer le matériel  
 ce qui est fait très vite, ils s'inscrivent, prennent la planche la peinture l'eau et le pinceau, très vite la bâche et recouverte d'enfants ;  
 nous sommes sur une petite place ombragée, entouré de petite maison à un étage, tout le monde nous voit et descend nous rejoindre, il y a les mamans, les papas, les mamies, les papis, pleins d'enfants, on a l'impression d'être sur la place du village ;  
 plusieurs communautés habitent le quartier, gitane, arabe et noire, on nous dit qu'il existe des tensions, ça ne pose aucuns problèmes aux enfants qui peignent sans se soucier du reste ;

des badauds étonnés nous demandent qui nous sommes, si c'est la mairie qui nous envoie, ils sont contents que nous soyons là pour les petits ; je dis à un grand ado, qu'il peut peindre aussi, il décline poliment l'invitation et me dit qu'il aurait aimé quand il était plus jeune que des gens viennent comme nous pour s'occuper de lui ; des mamans méfiantes nous demandent ce que nous faisons des peintures après, " j'étais direct le départ de feu en leurs disant que les peintures sont la propriété des enfants et qu'ils en font ce qu'il en veulent, elles sont rassurées ; j'ai l'habitude, pendant mon voyage en Afrique c'était la question numéro un, habitués qu'ils sont de se faire piller leurs richesses ;

une maman prend en photo sa fille, une autre dit à sa fille applique toi après on va l'accrocher au mur de ta chambre  
la séance file comme toujours lorsque ça se passe bien ;

ce quartier qui nous avait été présenté comme l'antichambre de l'enfer, s'avère très sympa, très vivant, il y a bien un groupe d'ados vautrés de différentes manières, à peine visible dans un nuage opaque, ils nous regardent, les yeux rouges, avec bienveillance ;  
comme toujours dans toutes les cités dites dangereuses, là où nous nous installons, il se passe la magie de la peinture ;  
nous sommes là pour les gens, pour les enfants, le respect engendre le respect ;  
je n'ai jamais eu à subir la violence urbaine nulle part, même au plus profond des lieux dit de non droit, plus l'endroit est abandonné, plus notre pratique est reconnue et nous même protégés de toute violence ;  
en partant je dis au revoir à la cantonade, toutes les mains s'agitent, à demain !

mardi 19 juillet il pleut des chats et des chiens, pas d'atelier

mercredi 20 juillet, grand beau et de la tramontane

nous arrivons il y a quelques personnes sur la petite place du rocher, en deux secondes plein d'enfants sortent des maisons et courent à notre rencontre, ils viennent nous aider à sortir le matériel, ils sont ravis de nous voir ; hier ils ont compris que nous ne viendrions pas, quand ils ont vu le temps ;

le bruit de notre intervention s'est répandu comme une traînée de poudre, une mamie nous dit qu'elle a gardée sa petite fille qui vient d'un autre quartier pour qu'elle fasse de la peinture ; le lieu qui est apparemment un terrain de moto cross vu les traces au sol et l'ados qui passe à fond au milieu nous est laissé pendant la séance de l'atelier ;

les papis sont toujours là assis à la fraîche, ils nous saluent en souriant de toute leur bouche ; nous nous installons les enfants nous aident en piaffant d'impatience, "on va pouvoir refaire de la peinture ?" – "bien sûr" ;

les enfants de lundi sont tous là et il en arrive d'autres, en une demi heure la bâche est remplie, les nouveaux s'installent sur les murets qui entourent le terrain ;

je m'installe avec Lina et Iona, elles peignent avec appétit

Marouane, son frère et un cousin sont installés derrière, l'ambiance est joyeuse et studieuse ; des mamans s'approchent, des papas aussi ; il y en a un qui arrive avec sa fille et un ami et sa fille, ils sont venus depuis le Roy d'Espagne les enfants viennent de tous le quartier et même de plus loin ; c'est vraiment bien ;

des trois endroits où nous sommes intervenus ce mois-ci dans le quartier, c'est manifestement ici

que la mayonnaise à prise la plus vite ; le site et la situation y sont pour beaucoup, c'est un petit village, tout le monde se connaît ; d'autres enfants arrivent encore, des nouveaux sur tout le temps de la séance ; nous discutons beaucoup avec les gens, ils sont très content de notre entreprise et nous le disent il y a une vingtaine d'enfants et presque autant de parents, du coup on a une impression de foule, sur la petite place de temps en temps une bourrasque de vent, un papa remets les pierres qui tiennent, tant bien que mal la bâche au sol, et puis finalement le vent se calme la séance se termine dans la joie, les enfants peignent jusqu'à l'extrême limite ; ils nous demandent quand est ce que l'on va revenir, à la toussaint, pour les prochaines vacances, que peut comprendre un enfant de 6 ans lorsqu'on lui parle de trois ou quatre mois plus tard; nous partons, les petites mains et les plus vieilles nous disent au revoir !



3

# BURKINA FASO



## DEPART DE BORDO 6 H10 DU MATIN, 4 NOVEMBRE 2011

par le corail théoz, arrivée prévu 11h32 à marseille, une demi heure de retard, «la sncf vous prie de l'excuser pour le retard et la gêne occasionnée et vous souhaite néanmoins une bonne journée» ; j'ai malgré tout 4 heures à attendre, je me propulse vers l'avenue de la libération pour aller manger avec monia, pendant sa pause déjeuner, quiche en entrée, poulet petit légumes, deux cafés, 10 €; monia est en forme comme toujours, je lis "la provence" où mes amis s'expose en photo, aires libres et mes kakémono , les dix ans de la poissonnerie, auxquels je participe avec un petit format et surtout un inédit de SNOC, cover de can't explain des who, traduit pour l'occasion en "rien à dire" par jofo en folie, aussi au chant ; monia s'en va bosser, nat me rejoins au café, nous devisons gaiement une bonne heure, la vie, les mecs, les femmes, le fric et les voyages ; lorsque je reçois un message de fatou, via facebook sur mon téléphone high tech, elle me propose de venir m'installer chez elle à ouaga, magnifique ; le voyage est à peine commencé qu'il se présente sous les meilleurs hospices ; 8 euros 90 la navette pour l'aéroport de marseille depuis saint charles, avec la clim, heureusement, il fait aussi chaud à marseille qu'à bordo, je commence à cuire ; 16h45 embarquement, il n'y a presque personne à la douane, je

squeeze le long zig zag destiné, je le crois, à juguler la queue, en passant par le passage handicapé et me présente devant la guiloune des douanes ; là je croise la vie d'un douanier marseillais «monsieur, vous n'êtes pas passé, par le chemin normal, je devrais vous faire refaire le trajet ; si tous le monde faisait comme vous, ce serait le bazar», je me retourne toujours personne dans la salle immense, «je ne sais pas pourquoi ils ont mis ça, mais moi le matin, quand j'arrive, je passe par là, comme tout le monde, il n'y a pas de raisons que vous ne fassiez pas pareil» ; je souris, cela semble l'énerver encore plus et il reprend, «les barrières, si on les a mises là, c'est bien qu'il y a une raison, les barrières il faut les

respecter», c'est à moi qu'il dit ça ; en insistant, je ne souris plus maintenant je me marre ; "bon faites voir vos papiers" enfin, "c'est bon, bon voyage", je lui répond aussi "bon voyage à vous" et le remercie dans ma barbe de me rappeler pourquoi je vais en afrique ;





## PREMIER JOUR A OUAGA, 5 OCTOBRE 2011

réveillé par les multiples chants d'oiseaux et la chaleur, il est 8 heures, bien qu'il fasse chaud en ce moment en France, cela n'a strictement rien à voir avec la chaleur sub-saharienne qui vous enveloppe ; il fait aussi chaud dans mon corps qu'à l'extérieure , j'ai l'impression d'être un fœtus baignant dans son placenta et de fait, c'est un peu ça, je me réveille dans le ventre de ma mère, l'Afrique, sous la bonne étoile burkinabé ; je me propulse jusqu'à la terrasse où il y a un peu d'air du matin, un bon Nescafé avec Rémy mon hôte, qui a préparé sur la table tout ce qu'il faut pour un bon continental breakfast ; à l'Ougandaise, œufs dur, tamponco, lait concentré sucré, thé, café, margarine, confiture de fraise baguette ;

je n'ai pas faim, il fait trop chaud ;

nous discutons, Rémy est sociologue, il était jusqu'à récemment à Banfora pour son travail, mais il a été obligé de laisser et de revenir à Ouaga pour s'occuper de son petit frère malade ; il tient avec Chloé son amie, une petite auberge sympa et verdoyante ; aujourd'hui il y a deux autres clientes Aïcha et Pélagie qui viennent s'installer à la table pour prendre leur petit déj, qui de fait

s'anime et dure, nous faisons connaissance ; j'avais oublié un détail qui a son importance au burkina, les gens parlent avec douceur, ce qui rajoute à leur politesse et leur gentillesse naturelle ; de retour dans cette Afrique que j'aime, je me réveille doucement dans ce jardin luxuriant, en mangeant de la papaye et force bananes ; je rassemble mes esprits, au loin un coin coin de la corne du marchand de fan milk, excellente glaces à l'eau du Togo, présage de future ventrée de fan choco, les mêmes aux chocolats, 150 fr CFA soit 0.22 cts d'euro la glace





## VISITE CHEZ ABY, 5 OCTOBRE 2011

5 octobre, deuxième jour à ouaga, hier il faisait moins chaud, mais la fraîcheur de la pluie d'avant hier, s'éloigne, il est 7 heures, je me réveille en nage, malgré le ventilateur à donf bloqué dans ma direction, qui brasse tout ce qu'il peut ;

après trois ou dix nescafé, je bondis hors de l'auberge, traverse le quartier au son des "bonzours, comment çaaaaa va ?", ou encore "viens manzer, tu es invités" de la part de tous les gens qui prennent leur petit déjeuner "bouillie" dans la rue ;

étant blanc comme un linge, le burkinabé perspicace et taquin me dit aussi "bonne arrivée"; hier soir je suis passé à wemtenga, le quartier où j'étais l'an dernier, pour reprendre mes marques, j'y ai retrouvé tout mes copains et aby, mon amie ; elle a encore révolutionné sa maison de fond en comble ; le jardin où l'on avait fait une séance de peinture est transformé en salle de bal, elle s'est mise à la salsa ; sous une voute en bac acier, une dalle béton, des troncs d'arbres, peints et colorés de son motif fétiches des petites mains de toutes les couleurs, soutiennent le tout ;

ce matin elle m'a envoyé un texto pour m'inviter à manger ce midi, je me dirige donc vers chez elle, en route pour éviter tout

détour fastidieux sous ce soleil de plomb, je demande régulièrement ma route, un mec qui m'avait dirigé me rattrape en moto et me dit "monte je vais t'amener", j'accepte sans façons, il ne faut pas en faire ici ; et j'enfourche la yamaha fabriquée en chine ; en route nous faisons connaissance, il a la plupart du temps la tête retournée vers moi, mais je n'ai pas peur " s'en fout la mort"; il est conducteur de camion et de caterpillar, efficace il me dépose devant chez aby ; je cogne au portail en fer coloré de toutes les petites mains, c'est michèle, sa fille qui m'accueille, toujours aussi belle, même plus un an après, toujours aussi gentille et douce, je dis «bonjour» à toute l'entreprise de fabrication de poupées, on m'assoit sous un ventilateur en m'amenant de l'eau glacée, j'en profite pour les dessiner ; ça les fait

rigoler, ils construisent des poupées, les créations d'aby ; elle les vend ensuite au marché artisanal ;

aby arrive, nous nous mettons à table, un excellent plat de viande en sauce avec des oignons des aubergines et du riz, en devisant gaiement ;

après le repas, aby s'installe dans son atelier pour peindre ; elle s'est lancée dans une série de petits formats, magnifiques, des personnages plus ou moins naïfs, très colorés ; aby est une artiste, tout ce qui lui passe entre les mains se transforme, se colore, la moindre chose se magnifie ; sa vie est une création, elle est heureuse et épanouie entre ses deux filles, la vie est belle chez aby, je la quitte elle me dit, tu es ici chez toi, je suis comblé, que dire de plus





PROMENADE DANS LA VILLE





## PREMIÈRE SÉANCE DE PEINTURE A OUAGA AU VILLAGE NONG TAABA

première séance au village nong taaba (on s'aime), comme à gragnan la semaine dernière, les enfants voient la peinture ; "on peut faire de la peinture, monsieur ?" - "ben ouais, je suis là pour ça" ; ils s'emparent du matériel, se posent et ça démarre ; il fait toujours chaud à ouaga, mais ici au village, le micro climat opère, morgan le patron de l'hôtel nous accueille avec gentillesse, un français de perpignan qui est né à bobo-dioulasso ;

son hôtel est un havre de paix, dans ce pays écrasé par la chaleur ;

je suis venu avec constant mon hôte qui s'occupe de moi comme d'un roi ; nous installons le matériel pour les enfants, il est 11 heures nous avons déjà une vingtaine de petits à fond ; les enfants comme toujours commencent doucement, petit à petit ils se lâchent ; je découvre constant, ils s'occupent des enfants avec amour, cela me permet de dessiner et de m'occuper aussi des petits ; ils ont le choix, piscine ou peinture, en début de journée ils préfèrent la peinture, cela fait rire morgan qui regarde ses maîtres nageurs dépités, tous les petits sont sous la paillette, ils peignent ; il est midi les parents qui sont installés

pour manger les appellent, "monsieur je peut aller manger, je reviens après" – "mais évidemment les enfants" ; la séance file jusqu'à 14 heures ; quand soudain un serveur viens me prévenir, "attention, le vent se lève, il va pleuvoir" ; effectivement une bourrasque arrive, le ciel est gris, il se mets à pleuvoir des gouttes grosses comme des oeufs de perdrix, tout le monde aux abris, la terrasse se vide, les enfants rentre avec leurs parents ;

nous remettrons ça la semaine prochaine ;



OUAGA, QUARTIER PATTE D'OIE





## BONZOUR ! BONNE ARRIVEE, PRONONCEZ TRES TRANQUILLEMEN T ET EN ROULANT LES R

mercredi 12 octobre 2011, ouagadougou ; depuis un moment déjà et comme à chaque fois ici, je suis épaté par les gens qui m'entourent, outre leur gentillesse, leur politesse et leur douceur toutes trois légendaires, il existe une différence fondamentale entre nos deux sociétés ; différence à propos de la dignité de la personne ; j'apprécie cela, venant d'un pays où l'on confond souvent la dignité à la fierté ;

cela change fondamentalement les comportements ; la fierté n'est pas pour moi une valeur, elle résulte d'un combat, un complexe ambigu de supériorité matée de son inverse ; une revendication individuelle ou de classe, qui divise la société dans son ensemble, et éloigne les gens ;

fierté de ci, fierté de ça ; fierté d'être d'un pays, qui se traduit souvent à l'extrême par un nationalisme exacerbé, ignorant de l'histoire, de la sociologie et du reste du monde, stérile et suicidaire ; fierté d'être de là ou d'ailleurs, n'entraînant que des querelles de clochers ;

ce qui m'impressionne le plus ici, c'est la dignité de chaque individu, dignité qui par essence est réflexive, donc qui vous renvoie

à votre propre dignité ; tout cela de la manière la plus naturelle qu'il soit ;

cela me fait prendre conscience de la pauvreté humaine de nos riches sociétés occidentales et de ce qui nous manque le plus, ce dont nous parlons sans cesse comme d'une valeur soit disant perdue, et qui se devrait d'être automatique "le respect"; valeur qui malheureusement, je le crois n'a jamais franchement existé, en tout les cas pas depuis que je suis né, dans cette société totalement individualiste basée sur la compétition et la division permanente de chacun contre tout le monde ;

la fierté est compétitive et ne mène qu'à la misère humaine, la dignité se partage et est très agréable à vivre ; ici, ou chaque personne que l'on croise vous regarde dans les yeux, vous sourie et vous dit "bonne arrivée, bonzour, comment ça va ? et la famille ? et les affaires ? et à la maison ?" – "ça vaaaaa bien, bien merci", tout ça en roulant les "R" et en le disant le plus tranquillement possible





oussou

salif

les marchands de marmittes



UNE JOURNÉE AVEC FATOU





## TOUT EST RELATIF, 14 OCTOBRE

en arrivant en Afrique nous autres Européens, sommes pleins de préjugés, sur tout et rien, nous raisonnons avec notre logique propre d'occidental, notamment lorsqu'il s'agit d'argent, toujours enclin à croire que la terre entière en veut à notre porte monnaie, que les gens qui nous entourent ne sont que des profiteurs et qu'ils feront tout pour nous en déposséder; lorsque nous marchons dans la rue nous nous sentons facilement agressés par une multitude de gens, qui venant à notre rencontre, nous demandent 100 francs ou plus, "il faut donner l'argent", "pour manger", joignant le geste à la parole; ce n'est que lorsque l'on sort un peu des sentiers balisés pour touristes, lorsque l'on rencontre réellement la population, souvent en dehors des centres urbains, que l'on peut comprendre un peu mieux ces attitudes; ici tout se partage, la même personne qui vous a demandé de l'argent le matin, lorsque on la croise vers midi, vous appelle en vous disant, "viens manger", ou "tu es invité"; ce n'est qu'en entrant dans les familles que j'ai pu constater que les rares personnes qui travaillent (la plupart du temps pour un salaire ne dépassant que très rarement 100 euros mensuel) distribuent, chaque jour, quelques jetons (pièces) à tout le reste de la famille; il est donc inutile amis blancs de venir en Afrique avec sa valise de clichés,

de paranoïa voire de complexes néo-colonialiste ; la plupart du temps la question se résout devant une bière (brakina, pour le burkina, bramali pour le mali, bracongo pour, etc ...) ou en causant, la causerie ici est sacré et tout conflits ou palabres se résolvent dans la causerie, le respect de la personne ;

cela est valable aussi face à une personne un tantinet vindicative qui d'aventure tenterai de faire vibrer votre fibre culpabilisatrice à propos de l'esclavagisme ou une autre saloperie qu'ont pus faire nos ancêtres ; car c'est bien ici que thomas sankara à expliqué au sommet d'adis abéba que les masses populaire occidentales n'étaient en rien responsable de l'exploitation

des masses populaire africaine ; je suis personnellement d'autant plus à l'aise pour en parler que mon propre grand père lorsqu'il est arrivé en france à commencé par passer une partie de sa vie au fond des mines du nord, lui n'a jamais eu ni l'idée ni l'envie d'esclavagiser l'afrique, moi non plus; restons simple pas de panique





## UNE MATINÉE COMME LES AUTRES À OUAGA

levé 7 heures, malgré le ventilateur qui ne ménage pas sa peine, il fait déjà 35, moi qui suis d'un naturel frileux et qui en général mets une bonne heure pour réchauffer mon corps avant de le mouiller sous les latitudes européennes ici je lève un oeil et me précipite sous la douche, pendant 5 minutes j'ai l'impression de revivre, ou au moins de respirer ; 7 heures 30, je sors, au coin du sixième, sébastien tient une petite boutique de boissons ; "bonjour monsieur charles, un nescafé ?", il est en forme est d'un naturel jovial, les voisins passent pour le café, éric est là et d'humeur taquine, comme il attend son café, il interpelle sébastien "hé sébastien, tu me sers mon café, tu crois quoi, que je suis venue pour voir ta figure toute noire", tout le monde se bidonne ; sébastien tient boutique de 6 à 14 heures, après il mange et de 15 à 22 heures il ouvre sa boutique de coiffure non loin de là, ici tout

le monde n'a pas forcément de travail mais quand on en a on ne ménage pas sa peine ;

8 heures je pars en ville, un taxi collectif 200 francs qui me dépose au centre devant marina market, le supermarché climatisé pour riches et occidentaux, les vendeurs à la sauvette me reconnaissent, "eh monsieur canard, il est arrivé", j'achète mon canard enchainé hebdomadaire, exemplaire interdit à la vente récupéré sur le vol d'air france du jeudi soir et re-vendu 1000 francs dans la rue ;

je vais m'asseoir dans un maquis non loin, , un coca bouteille, il est 8h 30 il fait 40 à l'ombre ; tout effort se paye, même pour tourner les pages du

journal, mes mouvements se ralentissent, une légère brise, me permets de reprendre vie ;

je commande un second coca bouteille, bien meilleur qu'en canette, les glaçons dans mon verre fondent à vue d'oeil, moi aussi, je vais rester là jusqu'à la fin de mon canard pour m'acclimater





je sors la palette, comme la première fois, il rigole, comme il est tout petit je m'occupe de lui préparer le pinceau avec la couleur et le lui tend, il s'en empare, n'ayant jamais tenu un crayon il tient naturellement le pinceau comme un pinceau et pas comme devant avec les enfants comme un crayon il peint en chantant en rythme des petits traits réguliers, quand il n'y a plus de peinture il me le tend le pinceau, je change de couleur il continue, il peint avec application avec douceur en continuant à chanter en temps quand je mets de la couleur, il tape dans ses

## MICRO SÉANCE CHEZ FATOU AVEC POUSSIN, 19 OCTOBRE

je sors la palette, comme la première fois ; il rigole ; comme il est tout petit, 3 ans, je lui prépare la couleur sur le pinceau et le lui tend, il s'en empare avec joie, n'ayant pas encore appris à tenir un crayon, il se sert du pinceau naturellement du bout du manche et non comme les petits déjà à l'école, qui le tiennent comme un crayon ;

il est appliqué, il procède par petites touches souples sans écraser le pinceau, en chantant ; je vois de mes yeux ce que j'avais lu dans un livre, un enfant de trois ans ne dessine pas il fait du rythme, il paraît que cela vient du rythme cardiaque de sa mère quand il est dans son ventre et du rythme de l'allaitement, c'est magnifique et troublant ; quand il n'y a plus de peinture sur le pinceau, il me le tend en rigolant, je change de couleur, il tape dans ses mains en disant "bravo, bravo" et le lui rend, il se lève et danse et puis se rassoit ; il est très appliqué, je suis d'ailleurs impressionné par sa concentration, et nous continuons, il me repasse le pinceau, je le lui rend avec une autre couleur ;



## DEUXIÈME SÉANCE DE PEINTURE A OUAGADOUG OU

deuxième séance au village, les enfants me voient arriver et viennent sous la pailote, le temps de préparer le matériel, ils s'installent, aujourd'hui il fait très chaud, ils alternent entre la peinture et la piscine, la séance est très tranquille, j'évite de faire trop d'effort et plonge de temps en temps dans l'eau, l'espace de 3 minutes je suis envahit par une fraîcheur salvatrice, qui disparaît instantanément lorsque je finis de sécher ; les enfants semblent en souffrir aussi, ils ne sont pas aussi assidus que la semaine dernière, à part deux ou trois qui sont à fonds, les autres font une peinture et repartent manger, boire, ou se baigner et puis reviennent pour une autre peinture, je suis moi même déconcentré, il fait décidément trop chaud, je passe donc le reste de l'après midi assis sous la pailote à essayer de respirer l'air qui s'épaissit .



## VISITE CHEZ ABY

aby travaille tout le temps, quand elle ne fait pas des poupées pour ses magasins, elle peint ; son travail est très féminin très fin, elle passe ses après midi assise sous le ventilateur à peindre ; ses amis passent s'assoient un moment, discutent, rigolent ; chez aby, c'est un monde de femmes, de douceur, j'apprécie ces sieste à l'ombre, sur le banc, dans le jardin luxuriant, bercé par leurs rires et leurs mots ;



**CHAMPION'S  
LEAGUE, LYON 0,  
REAL 4, ON SORT  
LA TÉLÉ ET ÇA  
CRIE ET ÇA  
RIGOLE GRAVE**

depuis que je suis tout petit, on m'explique dans mon pays que je fais partie des plus chanceux au monde, mon pays est merveilleux, il a tout inventé, d'ailleurs le monde entier a les yeux braqués sur nous, pour savoir quoi faire ;

ma ville est la plus mieux de ce pays, c'est là où l'eau est la meilleur, nous avons la place la plus grande du continent, mais aussi le pont le plus long du pays, la rivière la plus large, du point A au point B et j'en passe ;

cette ville sûrement est la plus sympa, j'ai 20 ans et toutes ces merveilles commence à m'étouffer sérieusement, l'horizon m'appelle je décide donc malgré toutes ces privilèges à portée de ma main, de fuir ce trou où je m'ennuie grave ;

à la télé à la radio dans les journaux on me dit que ma ville est pas mal, mais qu'il y a mieux, la capitale ;

je pars donc à la capitale ; là je commence à me demander si on ne m'a pas pris depuis vingt ans pour un imbécile, en effet ici

aussi l'eau est la meilleur, la place de mon enfance à sérieusement diminuée par rapport à celles innombrables de la capitale ; on m'explique et j'y crois nous sommes au centre du monde, en effet tout est mieux ici, le monde entier vient s'y émerveiller, nous sommes le pays ou il y a le plus de touristes, c'est touristes que l'on déteste ici, que l'on méprise, car par rapport à nous il n'y a pas photo, ils sont vraiment différents, on dirait qu'ils non rien compris à la vie ; en short, en claquettes à scratch, l'appareil photo vissé sur le ventre, prenez par exemple tous ces gens bizarres au yeux pas comme nous, dans les années 70-80 qui viennent mitrailler de photo notre culture pour nous la voler, faire du style, du genre, mais toujours de la copie, car l'original c'est nous qui l'avons

comme petit j'ai beaucoup voyagé avec mes parents, puis seul pour divers échanges culturel, je sais que derrière la clôture il y a un champ, derrière ce champs il y a une route, je continue la route ; à la télé toujours on m'a dit que chez nous c'est mieux, mais qu'il existe un endroit pas mal non plus, où les maisons gratte le ciel tellement elles sont grandes, un endroit d'ou l'on peu partir pour visiter la lune ; je décide donc d'aller voir ; une fois là bas je suis totalement perdu par l'échelle de tout, les routes, les maisons qui en effet grattent pour certaines le ciel, les voitures, les salades, les montagnes, les hamburgers, les fontaines de soda à volonté, du coup les fessiers des autochtones suivent également le mouvement, de loin mon petit pays avec toutes ces petites choses me semble bien petit ;

par esprit de contradiction, je suis passé maître, j'ai aussi voulu voir là ou on m'avais dit de ne surtout pas aller, là où ils mangeait les enfants, ou tout un peuple souffrait d'un régime inique, là où

le mal prenait sa source ; et j'ai vu là bas des hommes des femmes fiers d'avoir la place la plus grande place du monde, les neiges éternelles les plus éternelles du monde ; des gens qui souffraient oui mais pas plus que plein d'autres dans ma petite ville dans ma petite enfance ;

après cela sur ma lancé j'ai continué vers des contrés lointaines et orientales, c'est gens là n'étaient pas comme nous, la preuve en ai qu'il croient en un dieu différent du notre, qui sûrement n'existe même pas, ils s'habillent en pyjamas et égorgent les animaux dans la rue, on m'avait dit d'ailleurs de ne pas y aller, qu'il n'y avait pas grand chose à voir à part du sable à perte de vue, et j'ai rencontré là bas des hommes et des femmes totalement normaux, qui m'ont dit détenir des choses les plus belles et les plus grandes, des hôtes de ces bois ; et la meilleur eau du monde, il est étonnant de constater que quelque soit le niveau de "développement", je mets ce mot entre guillemets car comme le QI c'est une valeur relative, donc quelque soit le niveau de "développement" la première choses dont on m'a parlé dans tous ces endroits et avec fierté à toujours était la pureté de l'eau ;

quand on y a pris goût il est difficile de s'en passer, j'ai donc continué, de retour dans mon petit pays qui malgré tout est vaste, j'ai visité d'autres villes ; une autre, un endroit d'une beauté époustouflante un cirque qui tombe dans une mer bleu azur, un endroit où même les mouettes rigolent toute la journée, l'eau y était au dices des indigènes la meilleur au monde, mais ça je le savais déjà ; mais là en plus nuls besoins de mettre du calgon dans sa machine à laver, au grand dam de procter et gamble, un endroit tellement fantasti-

que, qu'un homme m'a dit un jour "pourquoi aller ailleurs, il y a tout ici"

malgré cela j'ai continué à visiter la terre

sur un autre continent qui se caractérise par une couleur étrange sur la peau des gens, une couleur pas pareil, là ou les gens sont tellement malheureux qu'il ne pense qu'à un truc c'est de venir profiter de notre pays merveilleux, et là en traversant plusieurs pays j'ai été frappé par la différences de tout ces gens qui pourtant se ressemblaient beaucoup, là ils croyaient à tout les dieux sans façons, il ne mangeaient pas leurs enfants, et même si on peut passer plusieurs jours sans voir du goudron ou un supermarché, c'est gensse là semblaient étrangement normaux, des hommes et des femmes à qui on a dit depuis toujours que chez eux c'est mieux, que les autres sont malheureux, abandonnent leurs vieux dans la rue, voire mangent dés fois leurs enfants ;

depuis je n'ai cessé de bouger, mais lorsque l'on me dit "nous sommes les plus fort, nous avons les meilleurs choses, et les plus grands monuments", j'acquiesce poliment, car il ne faut jamais vexer ses hôtes ;

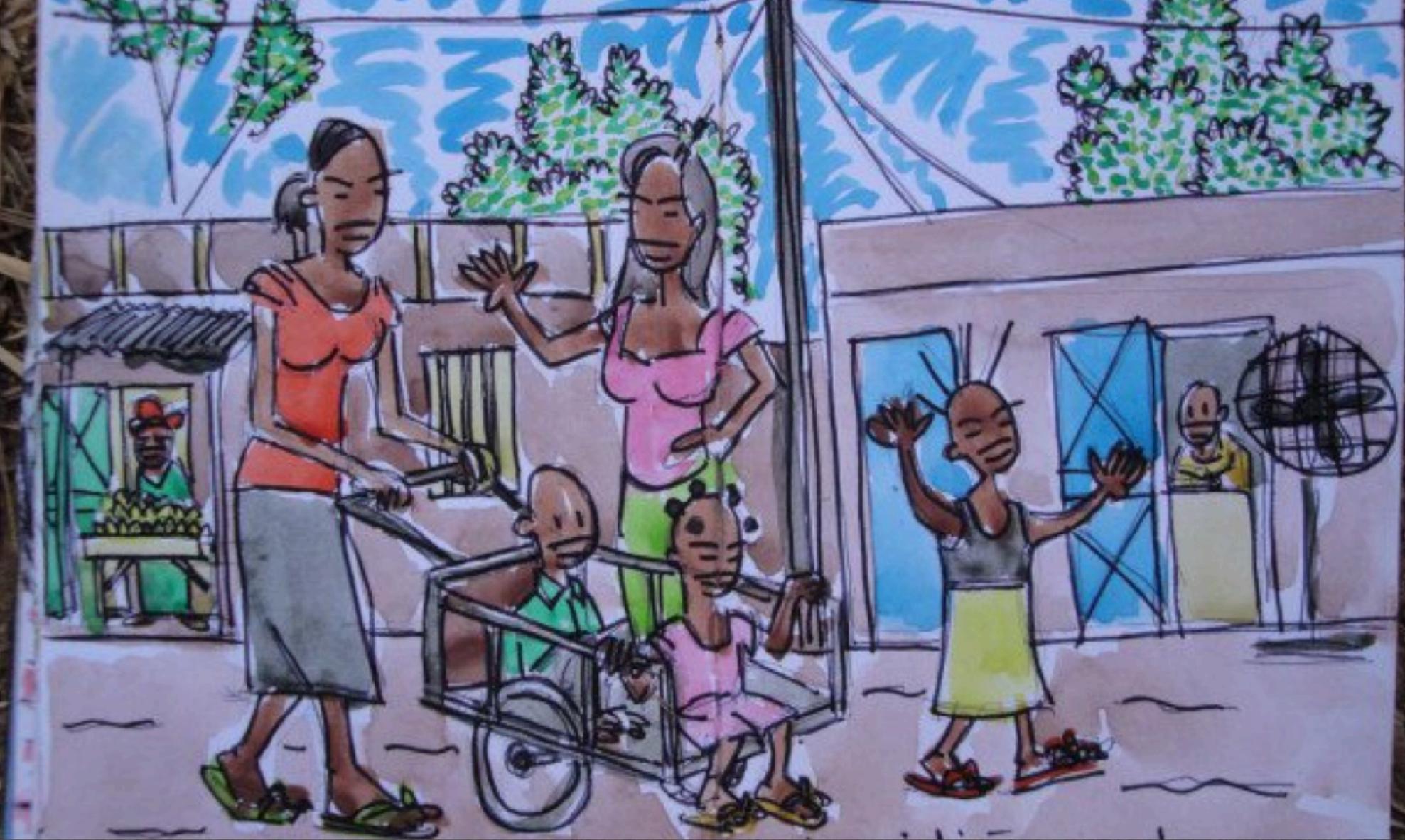


## DANS LE MAQUIS DE MADAME NANA

comme partout ici au burkina, il existe une économie informelle, qui permet à une grande partie de la population de vivre ou plutôt de survivre ; le chômage, dans les villes et notamment à ouagadougou tourne autour des 80%, donc tout un chacun s'improvise marchand, ou prestataire de services ; si la plupart de la nourriture est fournie par les femmes, fruits, légumes, petits resto, tout cela improvisé dans la rue, sur des charrettes, aux heures des repas ; les hommes se répartissent en une mosaïque de petits métiers ; ainsi, assis, sous la tôle surchauffée d'un maquis, l'on peut voir défiler sous nos yeux ébahis et souvent amusés, une ribambelle ininterrompue de mecs, vendant toutes sortes de choses, billets de loterie nationale, portes documents, mouchoirs en papier, tissus, pantalons chemises fasso danfani neuves ou d'occasions, téléphones portables, mono, bi, voire tripuce, parfois indispensable vu la qualité et le prix prohibitif des réseaux proposés ; cireurs de chaussures, aiguseurs de couteaux, ciseaux, manucure ambulante, marchand d'oeufs durs excellents pimentés que je consomme à toute heure du jour, marchand de tapettes multi-

colores, de recharges téléphoniques, de puce du même nom, d'oiseaux en cage, de lunettes de soleil, de journaux, de à peu près tout ce qui peut se transporter, parfois même de manière extravagantes, surprenantes, témoin du génie humain et en l'occurrence africain ; une vingtaine de poulets la tête en bas; accrochés vaille que vaille à un vélo, une dizaine de pintades dans le même appareil, un homme à mobylette transportant comme il le peut , mais avec classe et dextérité, une dizaine de chevreaux, bellant à tue tête, au milieu des centaines d'autres mobs et vélos, autos ;





restitut des chez Anadogme & nana



## TROISIEME SEANCE DE PEINTURE A OUAGADOUG OU

troisième séance à nong taaba, le temps est couvert, il n'y a pas grand monde, une petite dizaine d'habités, la séance est décousue, sur l'après midi, comme il s'agit d'une animation offerte aux enfants sur toute la journée, il n'y a pas vraiment de séance à proprement parler, les enfants passent entre la mangue et la fausse vache qui rit, ou entre deux plongeurs dans la piscine ; ils viennent faire un dessin et repartent, il y a aussi moins de gens de dimanche en dimanche, la saison touristique touche à sa fin, c'est la rentrée des classes au burkina cela se sent les dimanches



UNE APRES MIDI AVEC MON AMI-NATA





## SEANCE DE PEINTURE CHEZ ABY AVEC LES PETITS VOISINS

bonne séance chez abi avec les petits voisins, ils arrivent à 14 heures il fait 40 degrés sous la paillote, je suis lessivé, je leur dis d'attendre un peu, qu'à cela ne tiennent ils se mettent à jouer tranquille en chantant et en piaillant, je m'étends à côté et m'endors bercé par leurs gazouillis, je me réveille une bonne heure après, ils sont toujours là, ils jouent ;

je vais franchement mieux, j'étale les peintures, les pinceaux, les feuilles tardent nous avons envoyé hassan qui court le quartier pour en trouver, sous la paillote ça s'impatient grave, excités qu'ils sont à la vue du matériel ; je leur demande de s'asseoir, ils s'assoient, je leur demande à chacun leur prénom, ils se lèvent à tour de rôle pour se présenter, trop mignons ;

les feuilles arrivent, ça peut commencer, chacun se sert et s'assoie autour de l'eau, les enfants que pour la plupart j'avais vu l'an dernier ne sont pas intimidés et peignent ; les autres suivent, tout se passe bien ; comme toujours ;

la séance s'allonge sur deux heures, dans le calme et la bonne humeur ; je dessine avec eux, ils m'appellent tonton comme de bien entendu ; ils viennent me montrer fièrement leur peinture une fois finie, je l'expose, ils prennent une autre feuille, 18 heures la nuit tombe, je clôture l'atelier sous le prétexte fallacieux du manque de feuilles, sinon eux voulaient continuer ;

à la fin, une fois que j'ai photographié les peintures, je les leur rends, ils sont sidérés et ravis ; la distribution est rigolote, chacun commente la peinture de l'autre, et ils s'éparpillent dans le six mètres en courant en criant et en montrant leurs peintures à tout leurs potes ;



beau être habitué la grâce des femmes africaines, surprenant

4

À SUIVRE

pendant des décennies on nous à bassiné avec les pays communistes qui étaient l'enfer sur terre, un endroit horrible ou les gens ne pensaient qu'à deux choses, la première nous exterminer et la deuxième fuir leur pays terrible, pour nous envahir ; nous qui vivions au paradis terrestre, on nous l'a tellement dit que nous y croyons dur comme fer ; et puis un jour le système communiste à explosé, les frontières se sont ouvertes et qu'est ce qui arriva t'il ? rien ! quelques touristes en plus sur la côte d'azur ou à genève et encore ;

j'ai vécu six mois à moscou et j'ai posé la question à mes amis : "qu'est ce qui a changé pour vous depuis la fin du communisme ?", il m'ont répondu : "rien"- "mais enfin vous êtes bêtes ou quoi vous avez été libérés du joug communiste, c'est une chance, vous pouvez au moins voyager librement maintenant, plus de rideau de fer"- "euh non, ça n'a rien changé, nous n'avons pas d'argent donc nous ne pouvons pas voyager, pour les bourgeois ça n'a rien changé non plus, ils continuent à voyager", à moscou lorsque l'on parlait des bourgeois en l'an deux mille, on voulait parler des gens qui ont leur carte au parti, les nantis ; déjà se terme de bourgeois en parlant des communistes m'avait interpellé, m'avait

posé question comme on dit aujourd'hui ; les communistes étaient donc les bourgeois, dingue!

pour en revenir à ce qui m'anime, pas d'invasion de barbares le couteau entre les dents prêts à piller nos richesses occidentales ; mes amis auraient bien aimer voyager, visiter l'europe l'amérique ou ailleurs, mais ils n'en avaient pas les moyens ; en aucuns cas ils ne voulaient immigrer étant malgré tout heureux ou en tout cas habitué à leur pays, leur ville, leurs amis, il y en avait bien quelques uns, les jeunes en particulier qui auraient voulu faire des études ailleurs, découvrir d'autres horizons, mais la plupart du temps pour revenir au pays et y faire leur trou ;

habitant aujourd'hui en afrique je croise tout les jours des gensse qui me demandent pourquoi, nous les européens, pouvons nous promener partout quand bon nous semble et pourquoi pour eux cela relève du parcours du combattant ; je ne sais pas quoi répondre à part que je suis désolé ; le visa qui coûte deux mois de salaire, sans remboursement en cas de refus, la preuve qui doit être faite que le postulant est riche au point de pouvoir justifier d'une somme journalière qui avoisine ici le smic mensuel ; proprié-

taire terrien pour être sur qu'il perde plus à fuir qu'à rester ; car l'on fuit forcément l'Afrique ;

les africains pour la plupart ne veulent pas fuir, ils sont heureux chez eux avec leurs amis et leur famille, ils aimeraient juste pouvoir voyager ;

un jeune européen qui son bac en poche part à Londres, Pékin ou à New-York est un héros des temps modernes, ceci est nouveau car de mon temps comme l'on a l'usage de dire, la France était le centre du monde, Erasme à vu le jour pendant mes études et à l'époque il n'y avait que quelques fondus qui y participaient ; aujourd'hui c'est presque devenu un passage obligé ; enfin !

donc ce jeune européen ou occidental se doit de visiter le monde avant de revenir et de poursuivre son projet de vie local, on ne lui pose pas la question de savoir si il veut fuir la France ce pays vieux et bizarre qui se replie sur lui-même de façon inexorable ; le même jeune si il est africain est un profiteur, un émigré qui n'a qu'une seule idée en tête, profiter de notre système ; soudainement ce n'est plus un héros un mec qui en a, mais un salopard de profiteur, qui compte s'installer et pêcher ultime venir avec toute sa smala, smala nombreuse, l'africain est fécond, qui vont tous s'inscrire au R.S.A. parfois même dans plusieurs départements, profiter de la C.M.U. pour eux et parfois pour leurs frères au pays ; le délire n'a pas de limites ;

mais les codes évoluent, et le retour de bâton commence à se faire sentir ; dernièrement j'ai vu les marocains qui finalement en ont marre de voir arriver les chômeurs espagnols, écrasés par la "CRISE" les renvoyer dans leur pays, comme de simples africains vers leurs contrées dans la merde ;

ce n'est finalement que justice ; puisque la justice est commerciale

nous européens allons tous crever de notre égoïsme, de nos soit disant privilèges, nos pauvres vont finir par nous manger ; le jour où ils auront compris qu'il suffit d'ouvrir la bouche et de mâcher ;

# MERCI

à part ceux que j'ai déjà remercié dans le premier tome, il reste :

à ouagadougou :

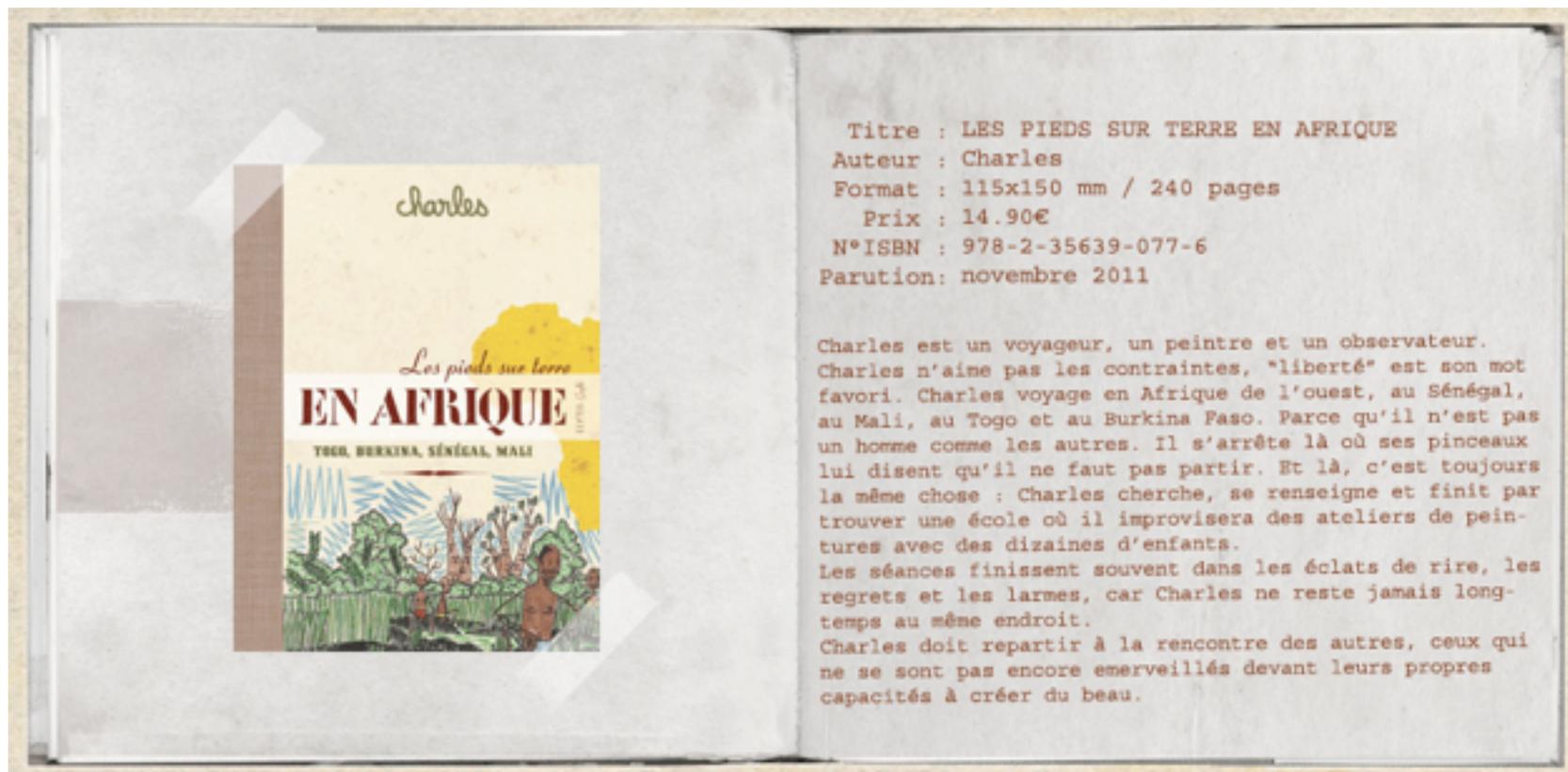
martine nonguierma, safiatou, maxime, dominique trembloy, fatou traoré, aby, michelle et mignita maré, eugénie lombo, madame nana

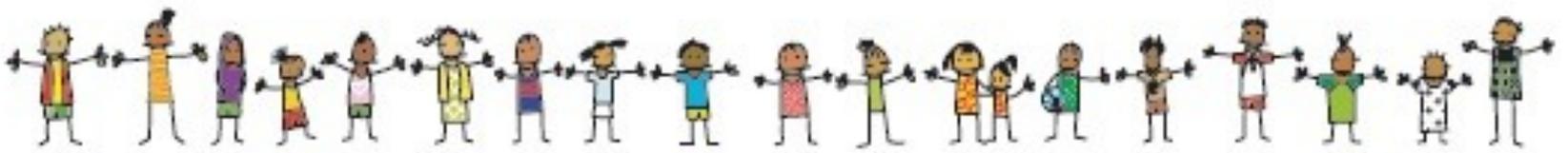
au sénégâl :

aurélie bes, amadou bâ, mamadou bocoum, aïssatou gning

vous retrouverez «les pieds sur terre en afrique» le premier voyage en 2010 aux éditions Elytis

le site du voyage : <http://contentpourrien.free.fr>





# sénégal, mali, burkina fasso, togo



31 ateliers de peinture d'enfants en afrique de l'ouest



les pieds sur terre en afrique



© charles

ISBN 978-2-9547106-1-7

édité par l'association content pour rien

<http://contentpourrien.free.fr>

[contentpourrien@free.fr](mailto:contentpourrien@free.fr)

relecture : Nathalie kauder, chaminou

conception et mise en page charles